L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1952 —

SOMMAIRE



36e Année. - No 4 (Nouvelle Série)

Trimestriel. - 4 NF
Octobre - Novembre - Décembre 1962

BIBLIOGRAPHIE MARTINISTE

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Adyar, 4, Square Rapp, Paris).

Robert AMADOU : *La mort du Philosophe Inconnu* (n° 1.162, juin 1960 du MERCURE DE FRANCE, 26, rue de Condé, Paris-6°).

Robert AMADOU : *Cinq textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* (LE LOTUS BLEU. Editions Adyar, 4, Square Rapp, Paris. N° 6 novembre-décembre 1959)

Robert AMADOU : *Autres textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* dans la revue l' « Initiation » (Années 1958-1960).

Robert AMADOU : *Au hameau d'Aulnay : la maison où mouru le « Philosophe Inconnu »*. Extrait du Bulletin folklorique d'Ile-de-France (janvier-mars 1960).

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme, Histoire et Doctrine.* (Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris).

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris).

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes* (Dervy, 1, rue de Savioe, Paris).

G. de CHATEAURHIN : *Bibliographie du Martinisme* (Paul Derain, 128, rue Vauban, à Lyon).

Revue l' « INITIATION » : *N° 1, année 1956,* entièrement consacré au Martinisme.

Revue l' « INITIATION » : *N° 1, 1958.* — Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, par PAPUS.

Revue l' « INITIATION » : *Ordre Martiniste* (Supplément n° 3 - Octobre 1960).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Ecce Homo* (Paul Derain, 128, rue Vauban à Lyon).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Mon portrait historique et philosophique* (Editions Julliard, 30-34, rue de l'Université, à Paris).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal* (Triades-Editions, 4, rue Gde-Chaumière, Paris (6°).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Pensées Mythologiques - Cahier des Langues, publiés pour la première fois avec une étude sur le « Philosophe Inconnu » et les « Philosophes Inconnus »*, par Robert AMADOU (La Tour St-Jacques, 53, rue St-Jacques, à Paris-5°).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *« Le Ministère de l'Homme-Esprit »* Voir la revue l'INITIATION (*) (Avril-Mai-Juin 1954 — Juillet-Août-Septembre 1954 — Octobre-Novembre-Décembre 1954 — Janvier-Février-Mars 1955 — Octobre-Novembre-Décembre 1955 — Avril-Mai-Juin 1956 — Juillet à Décembre 1956 — Janvier à Juillet 1957 — Octobre-Novembre-Décembre 1960 — Avril-Mai-Juin 1961 — Octobre-Novembre-Novembre-Décembre 1961). Chaque numéro : 4 NF.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN :

1) *Pensées sur les Sciences Naturelles.*

2) *Pensées politiques* (publiées pour la première fois par Robert AMADOU).

3) *Bibliographie Saint-Martinienne.*

(Ces trois ouvrages à paraître aux Editions de La Tour St-Jacques, 53, rue St-Jacques, à Paris-5°).

(*) Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Dr Philippe ENCAUSSE, 46, Bd Montparnasse, Paris (15°). (Joindre un timbre pour la réponse).

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE DE L' « UNION DES ORDRES MARTINISTES »
ET DU « GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES »

★

Chaque rédacteur de* l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.

***Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15°, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de* l'Initiation.**

LUMIÈRE-MATIÈRE ET VIE DES PLANTES(*)

I. — ALCHIMIE ET SCIENCE MODERNE

— Les Eléments ou Demeures alchimiques.

L'alchimie nous enseigne qu'il y a cinq Eléments ou Demeures alchimiques (1) *: le Feu Fixe, le Feu Mobile, l'Air, l'Eau et la Terre. La science actuelle ignore les Demeures alchimiques. Elle leur a substitué, tout au moins pour les quatre dernières d'entre elles et pour le plan physique seul, les notions d'énergie, d'état gazeux, d'état liquide et d'état solide. Le mouvement d'énergie au travers des trois autres états peut en effet donner une idée du dynamisme régnant dans la création au travers des cinq Demeures alchimiques et pour les plans physiques, astral et divin.*

Qu'est-ce que le Feu Fixe ? C'est le feu secret des alchimistes. « Notre naissance est l'effet de son incarnation, notre vie celui de son dynamisme, notre mort la conséquence de sa disparition » [2]*. C'est lui qu'évoque encore le vieil adage alchimiste « Igne natura renovatur integra » dont les premières lettres de chaque mot assemblées constituent l'INRI christique. « Chercher à découvrir la nature et l'essence du Feu, c'est chercher à découvrir Dieu, dont la présence réelle s'est toujours manifestée sous l'apparence ignée* (2) *». « Notre Dieu est un feu consumant »* (3).

L'Alchimie nous enseigne en outre qu'il y a du Feu Fixe dans la Demeure Feu Mobile, mais un Feu Fixe moins brillant que celui de la Demeure Feu Fixe et du Feu Fixe dans la Demeure Air, Feu Fixe encore plus amoindri que le précédent.

— Les corps alchimiques : azote - oxygène - hydrogène et carbone.

Le Feu Mobile est constitué par de l'azote. La Demeure Air par de l'Azote et de l'Oxygène. La Demeure Eau par de l'hydrogène et de l'oxygène. La Demeure Terre par de l'hydrogène et du carbone (les corps alchimiques obéissent aux lois Soufre-Mercure et ne sont pas à confondre avec les éléments de la chimie moderne qui obéissent aux lois mercurielles vulgaires uniquement). Il est important de noter que c'est l'azote de l'air qui contient le Feu Fixe, ce qui fait dire à l'alchimiste : « Le Feu Fixe est dans l'air » (4).

(*) Egalement publié dans la *Voix Solaire*.

— Soleil et azote.

Le Feu Mobile se matérialise au plan physique sous forme de lumière et de chaleur. Le Feu Mobile ayant en son sein du Feu Fixe, les effets du Soleil sont pour nous source de Feu Fixe.

La science traditionnelle admet que le Soleil est un corps noir qui émet un rayonnement froid. Ce rayonnement en venant frapper les couches gazeuses de notre atmosphère donne naisance à la lumière et à la chaleur.

La science moderne (5) *admet que le soleil est très chaud (en surface* 6 230°) *et que cette chaleur est due à un ensemble de* 6 *réactions intranucléaires mettant en jeu les noyaux du carbone et de l'Azote. Simultanément il y a libération de particules* α, β, γ *etc... et de photons (quantas d'énergie).*

Récemment, une nouvelle théorie (6) *a été émise : le soleil serait à une température basse, il émettrait un rayonnement analogue aux ondes hertziennes (électromagnétiques) C'est ce rayonnement transporteur d'énergie qui, frappant les couches atmosphériques, donnerait naissance aux photons constituant la lumière ainsi qu'à une partie de la chaleur terrestre. Cette théorie n'est pas très éloignée de la conception scientifique traditionnelle pour qui magnétisme, chaleur et lumière sont étroitement liés. La théorie se trouve en accord avec le fait que les variations du magnétisme terrestre sont en relation avec la périodicité des taches solaires.*

Alchimiquement (4 bis) *Azote = Vie diminué de Vie (A, privatif ZOE = Vie) = Feu Mobile issu de Feu Fixe pur.*

La chimie moderne utilisant les mêmes racines étymologiques a conclu : azote = absence de vie, opinion renforcée par l'inertie chimique de la molécule d'azote mais battue en brèche par certaines observations.

— l'azote est un élément fondamental de la matière vivante.

— Il n'est pas possible de parler d'inertie chimique quand on songe aux transformations que subit l'azote dans le sol.

— les neutrons du rayonnement cosmique réagissent sur l'azote. Il y a formation de carbone radioactif. Assimilé par les végétaux sous forme de gaz carbonique radioactif (pour une très faible part par rapport au gaz carbonique normal) ce carbone émet un rayonnement et se transforme en azote. Cette radioactivité est constante pendant toute la vie et diminue à la mort du végétal en fonction de la période du carbone radioactif (5 568 *ans). Ceci rend de grands services à l'histoire. La mesure de la radioactivité d'un morceau de bois ou d'un os par exemple permet de déterminer la date de la mort (ceci pour des périodes n'allant pas au-delà de* 5 000 *ans).*

II. — LA VIE DES PLANTES

— Données biochimiques sur la vie des plantes.

La vie des plantes résulte de deux phénomènes simultanées : l'un qui accumule l'énergie, c'est la synthèse chlorophylienne et la nutrition azotée — l'autre qui libère cette énergie, c'est la respiration.

Certaines bactéries du sol fixent l'azote de l'air (la science moderne admet que l'azote est d'origine volcanique) (7) *et le transforment en l'oxydant sous forme de nitrites puis de nitrates ; les décharges électriques peuvent pour une certaine part fixer au sol de l'azote. Les nitrites et les nitrates donnent avec les métaux du sol des sels. Ces sels dissous dans l'eau sont puisés par les racines et constituent la sève brute.*

Les photons des rayons solaires décomposent l'eau de la plante en hydrogène et en oxygène. Simultanément la plante fixe du gaz carbonique de l'air (les combustions et les volcans en sont l'origine). L'hydrogène véhicule l'énergie solaire sous forme de protons H+ et réalise sur la molécule fixatrice de gaz carbonique ce que l'on appelle chimiquement une réduction : on obtient ainsi un sucre : le glucose (8).

De la conjonction des deux sources d'énergie, l'une terrestre, l'autre solaire naissent ensuite les différentes molécules (sucres - acides aminés - lipides, etc...) assurant vie et croissance de la plante. L'oxygène libéré lors de la réaction de photolyse est celui utilisé par la respiration. L'oxygène oxyde les molécules de sucres c'est-à-dire libèrent au fur et à mesure des besoins, l'énergie incluse en elles. L'eau et le gaz carbonique sont resynthétisés.

— De l'importance de la conjonction de l'eau et du feu.

C'est une des découvertes des plus importantes de la science moderne que d'avoir mis en évidence cette réaction de décomposition de l'eau par les photons (en 1937), cette photolyse a été démontré in vitro sur une suspension de chloroplastes capables de dégager de l'oxygène à la lumière si on leur ajoute certains extraits de cellules renfermant du fer (9).

$$\text{soleil} + H_2O \begin{array}{c} \nearrow H_2 \longrightarrow \\ \searrow O \nearrow \end{array} H_2O + \text{Energie}$$

Cette conjonction de l'eau et du feu se trouve géométriquement exprimée par le baphomet templier.

« Le petit triangle symbolise le feu et plus précisément, le feu enclos dans l'eau ou l'étincelle divine, l'âme incarnée, la vie infuse dans la matière » (10).

L'incarnation du Feu Fixe dans la plante incarnation qui se matérialise par des molécules biochimiques (molécules disy-

métriques, elles font tourner le plan de polarisation de la lumière) n'est pas sans rappeler l'incarnation que réalisent les alchimistes sur leur matière première. Ils libèrent ensuite par un acide (dissolvant universel - rosée matutinale) les esprits carboniques emprisonnés dans leur matière (11). *La vie n'agit-elle pas de même ? Cet acide (oxygène) réagit sur cette base (molécule de sucre) opur donner un sel (la vie de la plante, ses fleurs, ses fruits).*

De part la Terre et le Soleil, c'est le Sel qui s'incarne, mouvement de descente d'énergie. Cette chute nous donne VIE, le grandit et nous grandit.

III. — LE REGNE VEGETAL

— Importance énergétique de la synthèse chlorophylienne

La synthèse chlorophylienne apporte l'énergie nécessaire à la vie des végétaux, des animaux et des hommes. La Genèse nous apprend que les végétaux sont créés avant les animaux. Les sucres sont les constituants essentiels du Pain et du Vin (amidon pour le pain - alcool pour le vin provenant de la fermentation qu'a subi le glucose : l'oxygène n'intervient pas dans cette transformation chimique et ne peut donc jouer son rôle dissolvant ; l'alcool conserve ainsi presque intégralement l'énergie de la molécule de glucose).

— Métaux et végétaux.

Les métaux arrivent jusqu'à nous par l'intermédiaire des plantes. Le Maître PHILIPPE disait que les « métaux croissent et se perfectionnent ; l'état le plus haut que puisse avoir le fer est celui du sang humain » (12). *Le fer entre dans la constitution de l'hémoglobine, pigment sanguin qui assure le transport de l'oxygène dans la respiration. Le fer à l'état libre et à l'état combiné entre aussi dans la constitution des pigments (cytochromes) qui asurent le transport de l'hydrogène au moment de la respiration, transport au cours duquel se trouve libérée l'énergie source de toute vie. Le fer joue un rôle fondamental dans les mécanismes biochimiques.*

Fulcanelli écrit : « Parmi les corps métalliques celui qui renferme la plus grande proportion de feu ou lumière latente est le Fer » (13). *Les propriétés magnétiques du Fer ne seraient-elles pas liées à ce fait ?*

C'est d'ailleurs à une véritable alchimie des métaux que se livre la plante. Les métaux sont transformés les uns dans les autres selon les besoins de la plante. Des expériences rigoureuses réalisées notamment en France, prouvent une variation de teneur en éléments métalliques tels que le calcium et le potassium, ceci au cours de la germination de graines de vesces (14).

— La lumière verte.

La plante est lumière. Sa forme tout d'abord rappelle de par l'écartement des branches et des racines celle de l'X, symbole de la lumière. La couleur verte est celle à laquelle notre œil est le plus sensible ; sa position médiane dans le spectre visible n'est pas sans rappeler la position intermédiaire du règne végétal entre le règne minéral et le règne animal caractéristique des végétaux. La couleur verte est aussi celle de la pierre d'émeraude et les animaux peuvent émettre une lumière verte et froide par un mécanisme mal connu et dû à une substance appelée par les chimistes : luciférine (ver luisant, mouches lumineuses, etc...)

(Les alchimistes grecs désignaient la couleur verte par le monogramme du Christ. La couleur verte est celle de l'apôtre Jean. Il est dit dans l'Apocalypse : « qu'il sera ordonné aux sauterelles de ne faire aucun mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre et de n'en faire qu'aux hommes qui n'auraient pas le sceau de Dieu sur leur front (15).

— La graine.

« Chaque grain de semences est un petit chaos » (16). *La graine est l'image du monde : jetée en terre à l'automne elle commence par pourrir, puis germe au printemps et donne des fruits à l'été. Elle obéit à la loi alchimique et universelle qui veut que tout passe par Corbeaux, Colombe et Rubification. Si le fruit en est la rubification (rouge), la fleur la colombe (blanc), le pourrissement de la graine en terre en est les corbeaux (noir).*

Le Christ énonça la plus grande loi scientifique du monde : « Si le grain ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruits » (17).

L'histoire de Noé au moment du déluge, parle du corbeau, puis de la colombe porteuse dans son bec d'un rameau d'olivier vert, preuve de la lumière revenue sur la terre (18). *Alchimiquement parlant, le vert suit le noir et précède le blanc ; c'est la phase « végétation » du Grand Œuvre Minéral (peut-être y a-t-il là analogie avec le fameux rayon vert solaire qui apparaît soit au lever, soit au coucher du soleil). Lumière verte luciférienne entre noir et blanc.*

Avant de fermer, c'est-à-dire de faire croître vers le ciel une courte tige, la graine émet dans le sol des radicelles par où elle puise l'eau et les sels. Ce qui se passe en nous, lors de toute initiation, n'est-il pas justement ce qui se passe dans la graine. L'initiation qui est le passage des ténèbres vers la lumière n'a-t-elle point pour but de nous faire vivre un

corbeau alchimique. Tel la graine, avant de nous tourner vers le ciel, nous nous tournons vers notre mère la terre. Pour nous Chrétiens, nous tourner vers la terre, c'est prier la Vierge Marie. C'est ce qu'exprime avec beaucoup d'amour cette prière intitulée : Ave Regina Coelorum *peut-être due à Saint Bernard* (19).

« Salut Reine des Cieux ; Salut Dame des Anges ; Salut racine ; Salut porte par où la Lumière a paru dans le monde ; Salut Vierge glorieuse qui surpassez toutes les autres en beauté ; je vous salue ô toute belle ! et, pour nous, suppliez le Christ. »

A nous Chrétiens — si nous voulons faire partie des Moissons et des Vendanges dont parle l'ange de l'Apocalypse (20) *— de semer après avoir reçu ; car « le Royaume de Dieu est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et jeté dans la terre »* (21) *en nous souvenant que « ni celui qui plante, ni celui qui arrose n'est quelque chose, mais celui qui donne la croissance* (22).

Roger DURAND,
(*Oullins - Rhône*)
(*Janvier* 1962).

BIBLIOGRAPHIE

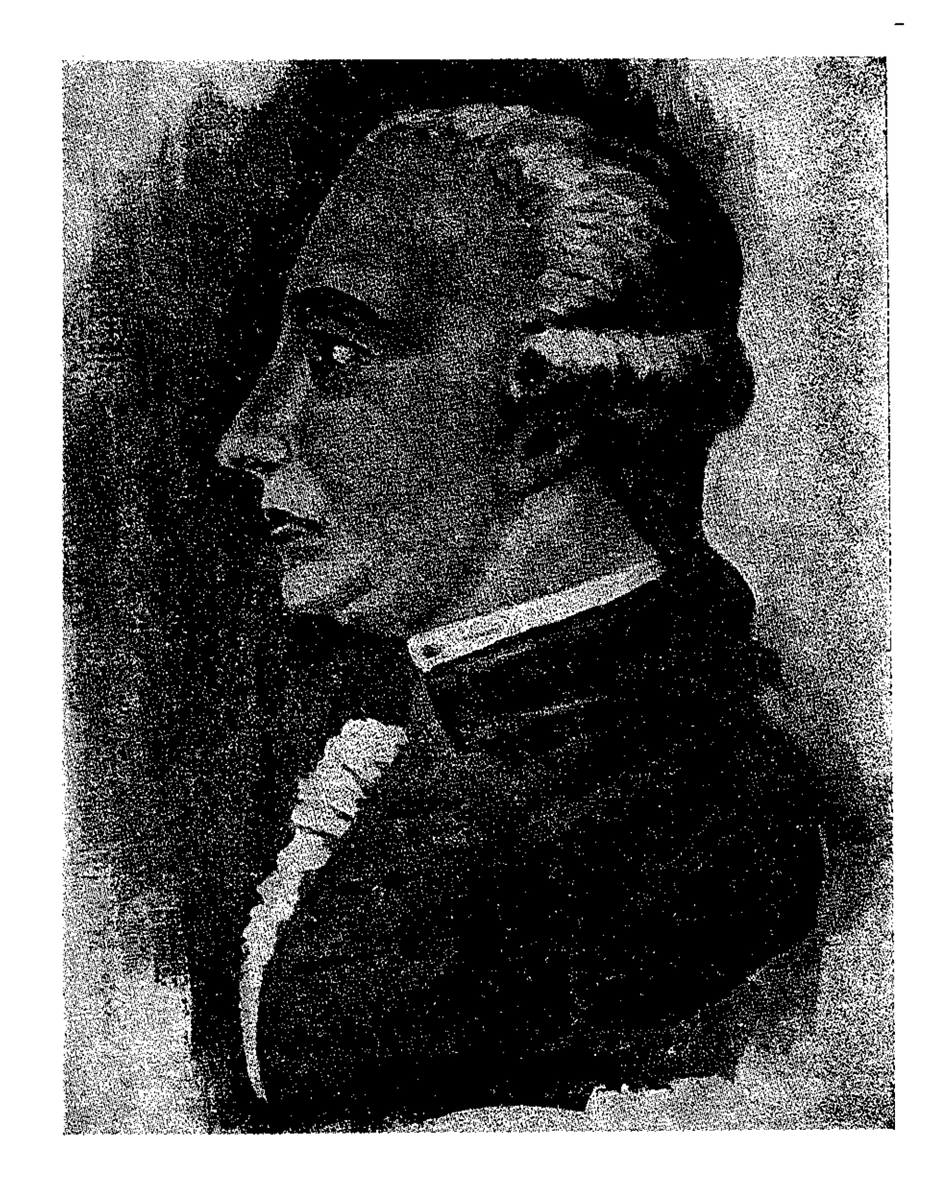
(1) J. BREYER. — *Arcanes Solaires,* Ed. La Colombe, voir ch. IV.
(2) FULCANELLI. — *Les Demeures philosophales,* Tome II (108).
(3) SAINT PAUM. — *Epître aux Hébreux,* 12, verset 29.
(4) J. BREYER. — *Arcanes Solaires,* voir p, 56 et suiv.
(4 bis) Idem, page 102.
(5) G. GAMOW. — *Naissance et mort du soleil.* Ed. Dunod (92).
(6) R. SIMONET. — *La chaleur.* Coll. Que sais-je ? N° 261 (21).
(7) A. DAUVILIER. — *L'origine photochimique de la vie.* Ed. Masson (190).
(8) J.A. BASSHAM et M. CALVIN. — (Prix Nobel 1961). *Le Cycle du carbone dans la photosynthèse.* Monographie Dunod N° 10.
(9) R. HILL et R. SCARISBRICK. — *Production of oxygen by illumination chloroplats.* Nature 1940, 146 (61-62).
(10) FULCANELLI. — *Les Demeures philosophales,* Tome I (126).
(11) J. BREYER. — *Dante Alchimiste.* Ed. La Colombe (8).
(12) Dr E. BERTHOLLET. — *La réincarnation d'après le Maître Philippe de Lyon.* Ed. Rosicruciennes, 1960 (110).
(13) FULCANELLI. — *Les Demeures philosophales,* Tome I (82).
(14) Travaux du professeur BARANGER relatés sans *Science et Vie* N° 499 (81).
(15) APOCALYPSE. — 9, ver. 4.
(16) L. Cl. de SAINT-MARTIN. — *L'esprit des choses.*
(17) SAINT JEAN. — 12, ver. 24.
(18) GENESE. — 8, ver. 11.
(19) LES PLUS BEAUX TEXTES SUR LA VIERGE MARIE. Ed. La Colombe, 1946 (154).
(20) APOCALYPSE. — 14, ver. 14.
(21) MATHIEU. — 13, 31.
(22) SAINT PAUL. — 38.

DEVANT LE CHRIST (1)

Dans l'ombre bleue où je m'enfonce,
Un cierge cligne un œil jauni,
Devant ton front que mord la ronce
A Toi bientôt je suis uni.
Je cherche d'abord tes prunelles
Pour qu'en moi se fasse le jour,
Leurs flammes d'ébène, charnelles,
Viennent glisser leur pur amour ;
C'est d'abord ma reconnaissance
Que je t'adresse avec ferveur,
Et seulement après je pense
A demander quelque faveur :
Santé d'abord et longue vie
Pour tous les miens que j'aime tant,
Quant à moi, je n'ai d'autre envie
Que de voir durer mon printemps,
Garde encor une bonne place
Pour la poésie en mon cœur,
Et que de rosace en rosace
Je puise à ses ciels de fraîcheur ;
Ne taris pas sa source vive
Qui se mêle au chant des oiseaux,
Fais que jamais je ne me prive
De son bonheur, ni de ses maux ;
Et quand s'achèvent mes prières,
Je vois ta tête s'incliner,
S'abaisser aussi tes paupières,
Tu me laisses te deviner !
Dans le soir bleu où je m'enfonce
Tes étoiles sur mon chemin
Viennent reprendre ton Annonce
Dans leur scintillement d'or fin.

Le 26 avril 1962.
Julien ORCEL.

(1) En l'Eglise Ste Jeanne de Chantal (Porte de St-Cloud à Paris, XVIe).



Louis-Claude de SAINT-MARTIN
(1743 - 1803)

Le Ministère de l'Homme-Esprit

SUITE (1)

par Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Comme le spectacle de la nature en harmonie ne produisoit auprès de toi qu'un effet contraire à celui qu'il s'étoit proposé, il laissa agir sur toi les pouvoirs de cette même nature en désharmonie, pour tâcher de te ramener, par des tribulations et des souffrances, à une mesure à laquelle tu n'avois pas su te tenir, par ton intelligence, et c'est là la clef de tous ces fléaux dont l'histoire des peuples fait mention dans toutes les régions de la terre.

C'est ainsi qu'une mère naturelle se conduit avec son enfant, un instituteur avec son élève en les laissant supporter pendant un temps les suites des abus auxquels ils se sont livrés par faiblesse et par légèreté, et cela afin que l'expérience les rende plus réservés à l'avenir.

Mais quand ces épreuves ne réussissent pas, quand le danger devient trop pressant, et que le jeune imprudent, au lieu de se retirer du péril, ne fait que s'y enfoncer, jusqu'à courir le risque de la vie ; alors la mère, ou l'instituteur, s'approchent eux-mêmes de lui, et lui retracent d'une manière plus imposante les préceptes importans qu'ils lui avoient enseignés auparavant, afin d'opérer en lui ; par la crainte, ce qu'ils n'avoient pas pu y produire par leur douceur, et c'est là une raison positive et naturelle de toutes des manifestations divines et spirituelles, dont l'histoire religieuse de l'homme, soit écrite, soit non écrite, ne peut manquer de se trouver remplie.

Oui, âme humaine c'est sûrement ainsi que l'amour suprême s'est conduit avec toi, lorsqu'il a vu que les grands fléaux de la nature que tu avois provoqués par tes inadvertances, ne t'avoient pas rendu plus sage. Il s'est approché de toi avec tous les traits d'un zèle inquiet, et en prenant un ton menaçant, il t'a rappelé ces anciennes ordonnances sur lesquelles ton origine et le contrat divin étoient fondés ; qu'il avoit prononcées devant toi après t'avoir donné l'existence, qu'il avoit fait prononcer de nouveau à la nature, après que tu d'étois assujettie à son régime figuratif, et qui pourroient à tout

(1) Cf. l'*INITIATION* 1954 - 1955 - 1956 - 1957 - 1960 - 1961.

moment retenir dans ton être le plus intime, puisque tu es toujours orifinairement l'organe de l'éternelle source divine, et puisque ce qu'elle a prononcé une fois ne peut plus cesser de se prononcer sans interruption et dans la durée de toutes les éternités.

Aussi ne doutons plus que toutes les traditions des peuples ne nous offrissent des traces de cette marche attentive de l'amour suprême envers toi. Ne doutons plus que depuis l'origine des choses, il se soit conduit envers les nations, comme il le fait encore tous les jours envers les individus, en s'efforçant par de violents mouvements secrets, de les réveiller au milieu de leurs assouplissements, et de les arracher aux dangers où ils se sont exposés par leurs imprudences ; ne doutons-nous pas enfin que ce ne soit dans cet esprit ; et par cet esprit, que Moyse nous ait peint dans l'Exode la voix suprême proférant au milieu des éclairs et des tonnerres, devant le peuple Hébreu cette impérieuse et exclusive ordonnance divine que les nations avoient si fort oubliée : Vous n'aurez point d'autre Dieu devant moi.

Indépendamment des mille autres leçons instructives que la nature est chargée par l'amour suprême de transmettre tous les jours et physiquement à l'âme humaine, nous sommes intimement convaincus que chaque chose, pour avoir seulement un nom parmi les hommes, doit avoir fait sa propre révélation. Ainsi les pratiques religieuses que l'on voit universellement en usage parmi les hommes, ne permettent pas de douter que cet amour suprême n'ait ouvert aussi en ce genre quelque espèce de voie de réhabilitation pour l'âme humaine, quoique d'énormes amas de décombres se soient tellement accumulés sur ces sources restauratrices, qu'à peine peuvent-elles être reconnoissables.

Et même quand on sentira ce rigoureux principe ; qu'il est nécessaire qu'une chose fasse sa propre révélation, sans quoi nous n'aurions jamais pu ni la connoitre, ni la répéter, ni nous la transmettre ; nous verrons qu'il n'est pas jusqu'à la politique et à tous les établissements civils des hommes dont nous ne trouvassions le modèle hors de nous et au-dessus de nous. Oui, s'il n'y avoit pas en haut des légions, des différens degrés de supériorité, des chefs, des gouvernemens, nous n'aurions aucune de ces institutions-la parmi nous. Et même l'homme ici-bas marche sous l'œil et l'égide de puissances invisibles dont il tient tout, mais qu'il ne cherche guère à connoitre, et auxquelles il n'est pas plus disposés à croire, à force de s'enivrer de sa propre puissance ; mais il s'enivre ainsi de sa propre puissance c'est qu'en effet il devoiy en

avoir une plus réelle, c'est qu'il devoit avoir un empire et des sujets fidèles et soumis.

Quand, par exemple ; un souverain, un général se trouve environné de ses armées, quand des chefs militaires font de brillantes revues de leur troupe, quand ils sentent dans ces occasions une joie secrète et glorieuse d'avoir sous les yeux tant de soldats dévoués à leurs ordres et en si magnifique tenue, quand, enfin ils semblent dire à tous les spectateurs : non seulement c'est de moi que dépendent toutes ces forces dont je puis disposer ; mais, c'est par moi qu'elles sont créées, et c'est de moi qu'elles tiennent tout ce qu'elles sont, ces chefs ne font que répéter dans un ordre conventionnel et apparent, ce qui aurait dû avoir lieu pour l'homme primitif dans un ordre positif et fixe.

Car cet homme primitif auroit eu aussi des légions sur lesquelles il auroit eu une autorité absolue, en leur communiquant son esprit, comme nous voyons qu'un général fait passer, pour ainsi dire, sa volonté dans les cent mille hommes qu'il commande que par là il les rend uns avec lui, et leur ôte en quelque sorte leur volonté propre, pour ne leur donner que la sienne, sans quoi son empire sur eux seroit une chose inexplicable et impossible.

Cet homme primitif auroit donc pu aussi se contempler dans ses cohortes, et recueillir par là une véritable gloire, parcequ'il auroit été pour quelque chose dans les avantages qu'elles auroient eus, dans la beauté de leur armure, et dans leur invincible courage à défendre la cause de la justice, toutes merveilles qu'en effet il auroit pu faire sortir de lui, et faire naître à son gré dans ses subordonnés. Au lieu de cela ici-bas on lui amène sous les yeux ses légions toutes préparées, toutes vêtues, toutes armées, toutes dressées : et là, il n'a pas toujours semé lui-même tout ce qu'il recueille ; puisque la plupart de ceux qu'il inspecte, il ne les a peut-être jamais vus, et ne sait pas même quels noms ils portent, espèce de connoissance qui eut fait la vraie force de l'homme primitif en présence de ses redoutables cohortes.

Or, ce que nous disons là dans l'ordre militaire, nous pouvons le dire de toutes nos autres institutions politiques et sociales, puisque nous pourrions le dire même dans l'ordre de la nature, attendu que dans toutes ces classes l'homme auroit pu concourir avec toutes les régions, et avec toutes les puissances de toutes les régions, pour leur faire produire ces merveilleux tableaux, et ces ravissants spectacles ; qui, dans tous les genres, auroient enchanté ses yeux, et rempli son cœur, d'une gloire justement acquise et méritée, tandis que dans cette mesure bornée où il se trouve, il n'est souvent que

pour bien peu de chose dans tout ce dont il s'entoure, et dans tout ce dont il se glorifie.

Mais, si c'est d'en haut que l'homme a reçu et tient tout ce qu'il trouve de meilleur pour l'administration de ses semblables, il devroit donc penser que plus il liroit en haut, plus il y découvroit d'excellentes choses pour son bien-être, et celui de toute la nature humaine, comme c'est d'en haut qu'ont dû lui venir toutes les voies restauratrices que l'amour suprême a dû lui offrir pour sa réhabilitation depuis sa chute.

Sur l'objet de ces voies religieuses ouvertes à l'homme par l'amour suprême, j'engagerai le lecteur à puiser, s'il le peut, dans un des ouvrages de Jacob Behme, intitulé Mysterium magnum ; le grand Mystère. Il y verra de nombreuses ramifications de l'arbre, de l'alliance, que cet amour suprême a renouvelée avec l'homme depuis sa dégradation. Il y verra la sève de cet arbre se montrer d'abord dans les racines, puis se développer successivement dans les différens bourgeons à mesure qu'ils s'étendent et enfin, déployer dans les fleurs et les fruits de cet arbre toutes les propriétés contenues dans son germe, et élaborées dans ses canaux ; il y verra continuellement la ligne réelle enveloppée sous la ligne figurative : et cependant une seule et unique sève parcourant simultanément ces deux différentes lignes, s'y faisant reconnoitre même dans la diversité des caractères qu'elle prend, et hormonisant ainsi toutes les époques qu'elle embrasse dans son cours. Mais il y verra aussi une sève opposée circuler également sur la terre, depuis que nous y sommes emprisonnés, et offrir depuis cette première époque jusqu'à nos jours un sanctuaire d'abomination, à côté du sanctuaire de la sainteté. Les tableaux qu'il rencontrera dans cet auteur l'instruiront considérablement sur le cours de ces différentes voies religieuses qui se sont étendues sur la terre, et je me contente de lui indiquer ce dépôt, qu sans cela il me faudroit traduire et transcrire presque en entier.

Parmi ces institutions religieuses établies généralement sur la terre, et dont nous avons comme absolument perdu les traces ; les sacrifices des animaux et des autres productions de la nature paroissent tenir une place très importante, et mériter que nous les considérions avec quelque détail, d'autant que ni les traditions, ni les observateurs ne nous ont rien transmis de satisfaisant sur cet objet, et Jacob Behme luimême ne nous a rien donné de complet sur cet article, quoi qu'il nous ait présenté à cet égard de magnifiques aperçus.

Non, on ne peut le nier, ces sacrifices généralement en usage sur le globe, nous attestent, malgré leurs abus, et peutêtre par ces abus mêmes ; que depuis la grande altération et

depuis que l'homme coupable fut replacé dans la voie de son retour, ils doivent être au nombre de nos privilèges, et être compris parmi les secours qui nous ont été accordés par la sagesse, pour faire revivre autant que possible notre contrat divin, et comme tels, ils doivent entrer dans les connoissances relatives au ministère de l'Homme-Esprit.

Malgré les efforts réitérés de la philosophie mensongère pour anéantir la sublime nature de l'homme, il n'est plus temps de douter qu'il ne soit né pour une destination considérable, et l'immensité des dons qu'il peut encore découvrir en lui au milieu de sa misère ; est un indice de ceux qu'il a pu posséder autrefois avec plus d'abondance.

Ne craignons donc point de nous égarer, en voyant l'homme au sein de l'univers, comme un roi coupable, livré au pouvoir de tous ses sujets, qu'il a entraînés lui-même aux désordres et à l'anarchie par l'injustice de son gouvernement; mais voyons-y en même temps l'éternelle raison des choses, planant au-dessus de cette mer agitée, et tendant par le poids immuable de sa sagesse à faire reprendre à toutes nos facultés desharmonisées, le calme et l'équilibre qui sont le propre de leur nature.

Peut-être même cela nous conduira-t-il à reconnoitre que dans l'état primitif et avant la chute, l'homme auroit eu aussi à remplir le ministère des sacrifices, non pas, il est vrai, des sacrifices de gloire, pour son principe ; non pas non plus des sacrifices sanglans, mais des sacrifices des merveilles divines renfermées dans tous les êtres, et qu'il auroit eu le pouvoir de développer devant le Dieu qui lui auroit confié ce ministère, parce que l'homme étoit comme établi dans le centre de la création universelle.

Mais en ne nous occupant ici que des sacrifices en usage sur la terre, et de leur sens particulier, soit spirituel, soit physique, nous verrons l'homme lié au sang qui paroit être l'organe et le repaire de tous ses ennemis ici-bas, qui paroit en un mot être le sépulcre de servitude ou ce roi idolatre est englouti tout vivant pour avoir voulu s'opposer aux décrets de la Providence, et pour avoir adoré des dieux étrangers.

La loi qui condamne l'homme à cette servitude, a pour but de le tenir dans la privation, afin que cette privation le conduise au repentir, le repentir à l'aveu de ses fautes, et l'aveu de ses fautes à la voie qui peut lui en faire obtenir le pardon, et comme la sagesse suprême est inépuisable dans le zèle qui l'anime pour ce malheureux exilé, elle a dû lui procurer les moyens de se guérir des maux qu'il peut recevoir chaque jour de la main de ses ennemis, elle a dû lui en procurer pour se préserver des attaques de ces mêmes ennemis, elle a dû enfin

lui en procurer, pour obtenir même des consolations dans sa misère et nous ferons en sorte de montrer que tel a été l'esprit de l'institution des sacrifices, quelque absurdes et quelque impies que ces cérémonies aient pu devenir sur la terre, en passant par la main des hommes, et en se dépravant par l'empire de ces mêmes ennemis qu'elles avoient pour objet d'éloigner.

Une loi positive et connue que je retrace ici aux amis de la sagesse, comme un des plus utiles flambeaux qui brillent dans leur carrière, c'est que malgré la diversité innombrable de tant d'êtres et de tant de classes qui composent l'univers, il y a des unités d'action particulières, qui embrassent des classes entières, et opèrent sur les individus des classes, en raison de leur analogie naturelle.

C'est là ce qui fait que dans toutes les productions de la nature, il y a des genres, des espèces, des familles où tout porte l'empreinte de cette unité d'action, selon sa classe.

Les puissances et les facultés de notre esprit offriroient sans doute la même loi, en montrant une sorte d'uniformité dans les mouvements des pensées de l'homme, qui ramène tous ses systèmes à un nombre limité de théorèmes et d'axiomes, et toutes ses institutions à des formules fondamentales qui ne varient presque pas. L'art médicinal, le moral, la politique, les assemblées délibérantes et scientifiques, enfin ce qui tient à l'ordre religieux, et si j'ose le dire, l'ordre infernal lui-même, tout viendroit en foule ici déposer en faveur de ce principe.

Par cette loi, la même action physique qui gouverne le sang de l'homme, gouverne aussi le sang des animaux, parce que le corps de l'homme est de leur classe. Mais si la même action physique gouverne le sang de l'homme et le sang des animaux, elle est exposée sans doute, aux contractions et aux désordres qu'ils peuvent éprouver l'un et l'autre, et cette loi physique quoique n'étant pas fondée sur la liberté, comme les lois morales, peut néanmoins subir des dérangements, en raison des obstacles et des oppositions qui environnent et menacent tout ce qui existe dans la nature.

Si ces divers individus sont sujets aux mêmes lois, quant aux désordres auxquels ils sont exposés, ils jouissent aussi des perfections attachées à l'unité de l'action régulière qui les gouverne, et si les dérangements leur sont communs, le rétablissement doit l'être également, d'où l'on peut présumer d'avance l'esprit et les divers emplois des sacrifices, mais ce coup d'œil ne seroit pas suffisant, si nous ne découvrions pas comment ces sacrifices peuvent opérer, et comment les fruits qui en résultent, peuvent parvenir jusqu'à l'homme.

La loi des Hébreux nous annonce qu'il y a des animaux purs et des animaux impurs. Jacob Behme en donne une raison positive dans la diversité des deux teintures en harmonie avec le crime, et subdivisées depuis la grande altération. La nature permet que cette distinction ne nous paroisse pas très étrangère, puisque parmi les animaux nous en reconnoissons de salutaires et de malfaisans. Ainsi, quand l'écriture n'auroit eu là qu'un sens physique, elle ne se seroit pas éloignée de la probabilité.

Que seroit-ce donc si elle avoit eu là aussi un sens spirituel ? Et dans le vrai, la matière n'ayant qu'une vie de dépendance, et n'ayant d'existence, de vertus et de propriétés que par les diverses actions spirituelles qui l'engendrent, la combinent, la constituent, et la caractérisent ; étant, en outre, le continuel réceptacle de puissances étrangères à l'ordre, et qui ne tendent qu'à poser partout leur sceau d'irrégularité et de confusion, il n'est pas étonnant que cette matière nous offre les types et le jeu de toutes ces actions diverses et opposées, dont notre propre esprit nous fait lire en nous-mêmes, les tristes témoignages.

Ainsi, lorsque l'homme a laissé attacher sur lui quelque action subordonnée, l'animal pur pourroit donc être un moyen pour soustraire cet homme à cette action désordonnée, laquelle action désordonnée seroit attirée par cette base qu'on lui présente, et sur qui cette action a des droits et des pouvoirs.

Mais pour que cette attraction opère de manière à ne pas prolonger les suites et les effets de cette action désordonnée il faut, premièrement, que le sang de l'animal soit versé ; secondement, que cet animal, quoique pur par sa nature, reçoive de plus quelque action préservatrice, parce qu'il est composé des éléments mixtes, et qu'il est exposé à l'influence désorganisatrice de l'ennemi, comme tout ce qui est matière ; or, l'action préservatrice en question étoit représentée chez les Hébreux, par l'imposition des mains du prêtre sur la tête de la victime, lequel prêtre lui-même doit nous représenter l'homme rétabli dans ses droits primitifs, et voici l'esprit de ces deux lois.

Par l'effusion du sang de l'animal, l'action désordonnée attachée à la matière de l'homme, est plus fortement attirée au dehors que par le corps et la seule présence de l'animal, parce que plus on approche du principe dans chaque classe, plus les rapports quelconques sont énergiques et efficaces.

Mais par la préparation sacerdotale, où celle de l'homme rétablie dans la virtualité de ses droits, ce même sang et cette même victime se trouvent hors de prise à cette action désordonnée, le façon qu'elle abandonne la matière de l'homme,

étant entraînée par l'attraction du sang de l'animal, mais de façon aussi qu'étant repoussée par la forte vertu que le prêtre attache sur le sang, elle est obligée de se précipiter et de s'engloutir dans les régions du désordre dont elle est sortie.

Voilà, ce me semble, où l'on peut puiser, en général, un aperçu touchant l'esprit de l'institution des sacrifices.

Ce même coup d'œil peut nous guider pour découvrir l'esprit particulier, qui étoit censé diriger en détail toutes les espèces de sacrifices des Hébreux, tels que les sacrifices pour le péché et l'expiation. Les sacrifices qui s'appeloient pacifiques et même ceux qui avoient pour but une sainte réconciliation avec Dieu, et l'union de l'homme avec lui confirmée par les signes sensibles de leur alliance.

La simple loi de transposition dont nous venons de parler, suffit pour nous faire concevoir quel était l'esprit du sacrifice pour le péché, en précipitant les souillures dans la région du désordre, et sur l'ennemi qui les avoit occasionnées.

Le sacrifice pacifique paroîtroit avoir pour but de donner des forces à l'homme pour résister à cet ennemi, et même pour en prévenir les attaques. La même loi de la préparation de la victime par l'imposition des mains du prêtre, suffit pour rendre cet effet compréhensible, puisqu'elle place un sang pur et en jonction avec des actions régulières, auprès d'un sang environné d'actions destructives et malfaisantes, et que par là elle peut lui rendre le calme et le repos.

Mille détails pris dans les cérémonies des sacrifices nous autoriseroient à ne pas nous défier de ces conjectures. Le sang versé autour de l'autel, et appliqué aux quatre coins, les aspersions de ce même sang, la manducation de la victime, etc... tout cela présente des rapports assez frappans, avec une œuvre de paix et de préservation.

Quant au sacrifice perpétuel. et quant à ces sacrifices qui avoient lieu pour la consécration du prêtre, et dont le but spirituel étoit d'unir le pontife à Dieu, ce sera toujours la même loi qui pourra nous en faire apercevoir l'intelligence, mais ces sortes de sacrifices ne devoient pas avoir lieu pour tous les hommes, et ils ne regardoient que ceux que Dieu appeloit à lui et à son service pour une élection particulière.

De pareils hommes, préparés par leur élection même, se trouvoient en rapport avec les vertus supérieures, ces mêmes vertus supérieures embrassent tout, sont toujours utiles aux actions régulières qui veillent et sont voisines de tout ce qui est sang pour en éloigner le désordre. La victime immolée après toutes ces préparations, offroit un sang sur qui ces actions régulières développoient leur force et mettoient à même les vertus supérieures de développer la leur à leur tour.

parce que tout ce qui est harmonique, même parmi les animaux, participe plus ou moins aux anciennes propriétés du contrat divin.

Il n'étoit pas étonnant alors que ces mêmes vertus supérieures agissent sur l'homme choisi, et lui manifestassent tous les effets sensibles, dont sa privation lui fait sentir le besoin pour se diriger dans ses ténèbres, car tant qu'il n'a pas encore subi le sacrifice de son propre sang, il ne peut recevoir les témoignages de la vérité que par intermède.

Ce qui arriva à Abraham lors du sacrifice des animaux divisés en deux, ce qui arriva à Aaron au bout des huits jours de consécration, ce qui arriva à David dans l'aire D'Ornan, ce qui arrivoit dans le temple après le sacrifice des grands prêtres, nous indique assez quel objet et quel pouvoir avoient les sacrifices vraiment sacrés et opérés par les élus du Seigneur, qui exerçoient alors, selon les mesures convenables à ces époques, le ministère de l'Homme-Esprit.

De ce peu d'observations qui viennent d'être présentées sur les sacrifices sanglans en général, il résulte qu'ils ont pour objet de développer différentes actions pures et régulières, qui s'unissent à l'homme, peuvent l'aider à sortir de son abyme. et le faire monter vers la région de l'ordre et de la régularité.

C'est dans un sens opposé, mais tendant toujours au même objet, qu'opéroit l'interdiction ou l'anathème dont il est parlé dans le dernier chapitre du Lévitique, tout ce qui, par cette sorte de consécration, étoit remis à la Justice du Seigneur, sembloit être le siège des actions irrégulières ; les plus condamnables, et qui, comme elles, pouvoient être les plus funestes au peuple choisi. Ainsi tous ces objets d'anathème devoient être exterminés, afin que les actions irrégulières qui reposoient dessus, ne trouvant plus de sièges, fussent forcées de s'éloigner, et ne fussent plus dans le cas de nuire au peuple.

C'est là où on peut apprendre à ne plus tant condamner le supplice d'Achan, la mort d'Agag par Samuel, la rejection de Saül, qui avoit voulu conserver ce roi impie et dévoyé, et même tous ses massacres de commande, rapportés dans l'écriture, qui embrassoient des villes entières avec tous leurs habitans, sans distinction, et qui par là paroissent si révoltans, aux yeux peu préparés et peu familiarisés avec les profondes vérités, mais surtout aux yeux pour qui le corps matériel est tout, tandis que Dieu ne compte que les âmes.

Car ces sortes de personnes sont loin de soupçonner ce grand secret divin, dont il est parlé dans l'esprit des choses, et par lequel la Divinité permet souvent que des être innocens deviennent victimes de ces terribles fléaux, ainsi que des grandes catastrophes de la nature, afin qu'en étant précipités

avec les coupables, ils les préservent par leur pureté d'une plus grande corruption, comme nous avons soin de couvrir de sels purificateurs les substances alimentaires que nous voulons conserver, et qui sans cela se détruiroient par la putréfaction.

En un mot, c'est dans cet esprit d'éloigner les bases envenimées que l'on verroit pourquoi dans la conquête de la terre promise, il fut si souvent recommandé au peuple juif d'exterminer jusqu'aux animaux, parce que dans ce cas-là la mort des animaux infectés des actions impures de ces nations en préservoit le peuple choisi ; tandis que dans la pratique des sacrifices, la mort des animaux purs et purifiés attiroit sur ce même peuple des actions préservatrices et salutaires.

Au contraire, la destruction trop prompte de ces mêmes nations auroit exposé le peuple d'Israël à l'action impure de toutes ces bêtes de la terre, parce que ces nations leur servoient de réceptacle et de base d'opération ; voilà pourquoi Moïse dit au peuple, (Deuteronôme 7 : 22) *Ce sera Dieu lui-même qui perdra devant vous ces nations peu à peu ; et par parties. Vous ne pourrez les exterminer toutes ensemble ; de peur que les bêtes de la terre ne se multiplient et ne s'élèvent contre vous.*

Ce n'est point dire pour cela que les vertus pures et régulières soient renfermées et ensevelies dans le sang des animaux, comme plusieurs l'ont pensé et le pensent encore, puisqu'il en est même, tels que les Indiens, qui croient que des esprits de tout genre y sont placés pour les habiter, mais c'est faire présumer seulement que toutes ces actions pures et régulières sont attachées aux classes et aux individus de ces animaux, et qu'en rompant la base qui le fixe, elles peuvent devenir utiles à l'homme (ch. 17 : 11) *que le sang a été donné pour l'expiation de l'âme, car il ne faut pas confondre l'âme de la chair, et par conséquent l'âme des animaux avec les actions régulières et extérieures qui les gouvernent.*

Mais de cette espèce de servitude et de contrainte où se trouvent ces sortes d'actions, il résulte une autre conséquence juistifée d'avance par l'état pénible de l'homme, et par cette sorte de réprobation attachée sur lui, et qui l'annonce visiblement comme un criminel.

Cette conséquence est que si l'homme a besoin que toutes ces actions soient remises en liberté ; pour que lui-même commence à recouvrer la sienne, si en un mot, il est l'objet pour lequel la loi les met en œuvre, il faut qu'il ait été pour quelque chose dans la révolution qui les a assujetties.

Les connoissances que maintenant le lecteur peut avoir acquises sur l'homme, rendent cette conséquence fort naturelle. Si nous avons pu ci-dessus le regarder comme roi, s'il a

puisé son origine dans la source de la lumière, si nous le reconnoissons comme étant créé à l'image et à la ressemblance de la Divinité, et comme devant être son représentant dans l'univers, il a dû être supérieur à toutes ces diverses actions occupées aujourd'hui à l'entretien des choses.

Or, si c'est de lui que ces diverses actions attendoient que son administration sage les maintint dans leur ordre et dans leur emploi primitif, c'est-à-dire qu'il développât et manifestât en elles les merveilles divines dont elles étoient dépositaires, et qui devoient servir aux sacrifices de gloire, il faut qu'en s'étant égaré lui-même, sa chute ait pu entraîner toutes ces diverses actions ou puissances dans un état d'assujettissement et de violence pour lequel elles n'étoient pas faites, et qui est pour elles comme une espèce de mort.

C'est ainsi que nous voyons dans les traditions des Hébreux, qui étaient comme le premier né des peuples que les prévarications et l'endurcissement de Pharaon ont forcé la justice, non seulement à la frapper lui-même, mais encore à frapper tous les premiers nés de son empire, depuis les hommes jusqu'aux bêtes, et depuis le fils de celui qui étoit sur le trône jusqu'au fils de la servante et de l'esclave.

A la suite de ce terrible exemple de vengeance exercé sur l'Egypte, nous voyons les Hébreux recevoir l'ordre de consacrer à Dieu tous leurs premiers nés, depuis l'homme jusqu'aux bêtes. Ce rapprochement est un indice de plus en faveur de l'opinion que nous avons avancée sur le but et l'esprit des sacrifices ; car la consécration du prêtre qui semble montrer en elle-même le sens de toutes les autres consécrations, ne se faisoit point sans l'imomlation d'un bélier.

Si l'on vouloit donc poursuivre ce rapprochement, on verroit que par le crime de l'homme, tous les premiers nés, tous les principes produits dans tous les genres ont été ensevelis avec lui dans son abyme, mais que par l'inextinguible amour de la suprême sagesse, il a reçu le pouvoir de rétablir successivemenet tous ces principes dans leur rang, et ensuite d'y rétablir son semblable à son tour, et de faire sabbatiser les âmes comme il avoit reçu le pouvoir de faire sabbatiser la nature.

On verroit, en un mot, que les sacrifices sanglants tendoient à ce double objet, soit en rendant à leur liberté originelle toutes ces actions pures et régulières que la prévarication a fait descendre et s'attacher aux diverses classes d'animaux et d'autres êtres qui composent la nature, soit en les mettant à même par là de procurer du soulagement à l'homme, et de le délivrer des entraves où nous les voyons languir tous les jours.

Car dans l'exemple que l'on vient de citer, c'est toujours l'homme qu'il faut avoir pour objet, seulement il faut faire attention que les doubles types qui le concernent sont partagés sur deux nations différentes, les Egyptiens et les Hébreux, dont l'une peint l'homme dans sa chute et sa réprobation, et l'autre le peint dans sa loi de délivrance et de retour vers ce poste sublime dont il est descendu.

Toutefois, nous n'employons point les lois et les cérémonies des Hébreux, comme servant de base et de fondement à la théorie que nous exposons. Cette théorie repose en premier chef sur la nature de l'homme ancien et actuel, c'est-à-dire sur notre grandeur et sur notre misère, quand ensuite elle trouve sur la terre des témoignages qui l'appuient et qui la soutiennent elle s'en sert non comme preuve, mais comme confirmation.

D'après cela nous n'avons pas besoin de recourir aux écritures saintes, pour découvrir jusqu'à quel temps remonte l'origine des sacrifices. Pour les sacrifices de gloire, elle remonte à l'époque antérieure à la prévarication de l'homme ; pour les sacrifices sanglans et d'expiation, elle remonte jusqu'au moment où l'homme coupable commença à voir s'entrouvrir pour lui la voie de sa délivrance, et ce moment est celui même où il lui fut permis de venir habiter la terre. puisq'auparavant enseveli comme l'enfant dans un abyme, ie ne pouvoit avoir à sa disposition les matières des sacrifices n'ayant pas même l'usage de ses propres facultés.

Sa destinée première étoit d'être lié à toutes la nature, pendant toute la durée de l'œuvre qu'il auroit eu à remplir s'il se fût maintenu dans son poste.

Malgré sa chute, il se trouva toujours lié à cette même nature dont il ne pouvoit pas sortir et dont le poids douloureux étoit encore augmenté par l'empire que l'homme avoit laissé prendre sur elle et sur lui à son ennemi. Ainsi l'homme n'étoit lié alors à cette nature que par le supplice qu'elle lui causoit, et étant lui-même pour ainsi dire identifié avec la puissance des ténèbres. Enfin, lorsque la voie de retour lui fut ouverte, ces moyens salutaires ne pouvoient agir que par l'organe et le canal de cette nature, dans laquelle il s'étoit enseveli au lieu de la dominer.

Ainsi les rapports qu'il a avec les animaux sont indestructibles, tant que la nature n'aura pas achevé son cours, mais ces rapports changent de caractère, selon les diverses époques où l'homme se trouve. Au temps de sa gloire, il régnoit en souverain sur les animaux, et si dans ce temps même la pensée peut nous faire présumer l'existence des sacrifices,

il ne pouvoient pas avoir la réhabilitation de l'homme pour objet, comme nous l'avons dit, puisqu'il n'étoit pas coupable.

Au temps de sa chute, il devint la victime de ces mêmes animaux, ainsi que de toute la nature.

Au temps de sa délivrance, il eut la permission et le pouvoir de les employer à son avancement, ce dont nous ne pouvons pas douter, d'après toutes les observations précédentes.

Or, ces bases étant ainsi posées sur un fondement solide il est doux d'en trouver en grande partie la confirmation dans les écritures saintes.

Le premier homme dans son état de gloire y paroit revêtu d'une entière autorité sur la nature, et particulièrement sur les animaux ; puisque même il lui fut départi le don de leur appliquer les noms essentiels et constitutifs qui leur appartenoient après sa chute, la terre fut maudite, et l'inimitié fut mise entre la femme et le serpent. Mais à peine est-il envoyé à la culture de la terre, et à peine sa génération commence-t-elle à s'étendre que nous voyons les sacrifices d'animaux en usage dans sa famille, indice puissant qui nous laisse fortement présumer qu'il les a pratiqués lui-même, et qu'il a transmis cette pratique à ses enfants, d'où ensuite elle s'est répandue sur toute la terre.

Il n'est pas difficile non plus de sentir combien cette institution, si salutaire dans son principe et dans son objet, auroit procuré d'avantages à l'homme s'il l'eût suivie dans son véritable esprit, il suffiroit pour cela de jeter de nouveau les yeux sur les sacrifices du temps de Moïse, et de reconnoitre qu'en les observant fidèlement, le peuple n'eût jamais été abandonné, et auroit attiré sur lui tous les biens dont il étoit susceptible alors, puisque les puissances et les lumières divines l'auroient toujours environné.

La première chose remarquable qui se présente dans les règlements relatifs à ces sacrifices, c'est qu'ils étoient beaucoup plus nombreux et plus considérables aux trois grandes fêtes des Hébreux, savoir : à Pâques, à la fête des semaines ou des prémices, et à la fête des tabernacles. Ces trois époques solennelles, et instructives par les faits dont elles retraçoient le souvenir, par les temps fixes où elles se célébroient, et par la liaison qu'elles ont avec l'histoire spirituelle et la régénération de l'homme, annoncent assez de quelle importance devoient être les sacrifices qui s'y célébroient, puisqu'ils sembloient devoir concourir naturellement au développement d'aussi grands objets.

Pour mieux sentir le rapport de ces trois fêtes pricipales avec l'histoire spirituelle de la régénération de l'homme, il faut avoir sans cesse les yeux fixés sur notre propre nature,

et reconnoitre que comme nous sommes caractérisés spirituellement par trois règnes ou trois facultés éminentes et constitutives, qui demandent autant de développement dans chacune des trois classes terrestres, spirituelle et divine par où nous passons, il est certain que tous les moyens et toutes les lois qui coopèrent à notre régénération, doivent suivre une marche qui soit conforme à ce même nombre, et analogue à l'espèce de secours qui nous est nécessaire, selon le rapport qui se trouve entre nos divers développements et l'œuvre de leurs époques correspondantes.

Mais, pour que le mot nombre n'effraie pas le. lecteur, je m'arrêterai un instant pour lui faire observer que les nombres quoiqu'ils soient fixes dans l'ordre naturel ne sont rien par eux-mêmes, puisqu'ils ne servent qu'à exprimer les propriétés des êtres. C'est ainsi que, dans nos langues, les mots ne servent qu'à exprimer les idées, et n'ont essentiellement en eux aucune valeur.

Néanmoins, l'esprit de l'homme inattentif a cru que le nombre exprimant les propriétés de l'être renfermait réellement en lui les propriétés, c'est ce qui a donné si abusivement tant de crédit, en même temps tant de défaveur, à la science des nombres, dans laquelle, comme dans mille autres exemples, la forme a emporté le fonds, au lieu que ce nombre ne peut pas plus avoir d'existence et de valeur dans les propriétés qu'il représente, qu'un mot n'a de prix sans l'idée dont il est le signe.

(A suivre).



LA RÉINCARNATION

Exposé doctrinal et critique (1)

En traitant de ce problème j'ai cherché dans le modeste travail que je vous présente à me faire un peu l'avocat du diable, si l'on peut mêler le malin à l'affaire, et à développer, plus que son exposé doctrinal, la dialectique du sujet de façon, d'une part, à garder notre esprit critique en face de cette hypothèse eschatologique et, d'autre part, à susciter, si possible, un échange de vue que j'espère fructueux en dehors de tout dogmatisme car, il faut bien le dire, dans certains milieux la réincarnation est devenue un dogme.

Je vous ai dit en inaugurant ce Groupe le 20 Décembre 1959 combien je devais à Papus qui a été pour moi la révélation spirituelle, et je ne pense pas me tromper — tellement cela paraît vraisemblable — en disant que c'est chez le Grand Maître de l'Occultisme que m'est apparue pour la première fois, il y a plus de vingt ans, la thèse de la réincarnation. Ce fut pour moi une révélation, je dirai plus, une libération.

Très jeune, ma foi avait été ébranlée, ou plutôt torturée, par cette invraisemblance que constituait l'éternité des peines de l'enfer. Il suffisait de mourir le plus accidentellement du monde en état de péché mortel, et le sort en était jeté pour l'éternité des éternités. Oh, devant cette énormité, et, lorsque vous manifestiez quelques troubles, on vous susurrait bien, pour vous rassurer un peu, qu'on ne savait jamais, même en cas de mort subite, ce qui se passe dans la conscience, et si un éclair de repentir ne fait pas basculer du côté du purgatoire l'âme promise à l'enfer. Et tantôt c'était cette image rassurante accompagnée de l'affirmation qu'il devait y avoir peu d'âmes damnées et que même personne ne pouvait assurer que Judas l'était, tantôt c'était, au contraire, l'affirmation qu'il y aurait beaucoup d'appelés et peu d'élus, confondant ainsi les plans du jugement.

Avec la réincarnation, tout s'éclaircit pour moi. Le salut final était assuré. Il n'y avait plus ce mur de la damnation éternelle que je considère toujours comme un blasphème à l'égard de la bonté et de la justice de Dieu.

Je projetai aussitôt mes convictions nouvelles en défi victorieux à tous des interlocuteurs en matière de religion. Les objections nombreuses qui me furent faites ne me désarmèrent jamais et pendant un certain temps je crus pouvoir, par de subtiles exégèses des anathèmes du concile de Constantinople, concilier (excusez le jeu de mots), mes convictions avec mon appartenance à l'Eglise romaine. Il me fallut, un jour, me rendre à l'évidence : il y avait incompatibilité. Pour d'autres raisons aussi, je franchis alors le Rubicon, mais dans le sens inverse, c'est-à-dire pour m'éloigner de Rome.

(1) **Exposé fait dans un Groupe Martiniste du Collège de Paris.**

Entre cette affirmation aussi gratuite que monstrueuse et, disons-le, intéressée, et une issue logique et juste, j'avais choisi. Ma démarche personnelle ne vous intéresse certes pas, elle peut, tout au plus, vous rappeler certains de vos propres souvenirs...

Mais, avant d'en arriver à la partie dialectique, voyons tout d'abord le côté théorique et doctrinal.

Lavoisier disait : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Il énonçait ainsi une loi physique et chimique du monde matériel. Si, en utilisant la loi d'analogie, nous transposons le principe de Lavoisier, sur le plan spirituel, nous énoncerons par là même la loi générale et première de l'Univers, la loi d'Evolution.

Certes, les doctrines évolutionnistes et transformistes des Lamarck, Darwin, Spencer et autres, ont abouti chez leurs auteurs ou chez les disciples de ceux-ci, à des conclusions matérialistes ou rationalistes. Mais avouons que ces conclusions étaient entièrement gratuites et correspondaient à l'ambiance de l'époque où vivaient ces savants philosophes.

Or, nous pouvons, nous, affirmer que la réincarnation est un aspect de la loi d'évolution. C'est l'évolution de l'homme dans ses différents principes et plans.

Depuis le temps ou plutôt l'absence de temps que l'Esprit de Dieu flottait à la surface des Eaux et que l'Univers était informe, jusqu'au temps que l'homme est capable de fabriquer des cerveaux électroniques et de gouverner la matière (sans doute pour se consoler de n'avoir pu arriver à se gouverner lui-même) vous ne me direz pas qu'il n'y a pas eu évolution.

Du macrocosme au microcosme, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, du matériel au spirituel, tout évolue inexorablement selon des lois que nous ne connaissons pas toutes, mais qui n'en manifestent pas moins leurs effets.

Je sais bien que cette évolution que nous sous-entendons progressive a été paradoxalement qualifiée de régressive par certains auteurs dans une thèse curieuse (Salet et Lafont. Editions franciscaines). Certes, il y a des déplacements de qualités, certaines d'entre elles se sont substituées à d'autres chez l'homme.

Quel être humain civilisé, à l'heure actuelle, dispose de la force et de l'habileté à la chasse ou à la défense qui caractérise l'homme des cavernes ? Par contre, est-ce s'avancer trop que d'affirmer que l'homme même dit civilisé actuel a l'esprit, et aussi le cœur, plus réveloppés ?

Si, contrairement à la théorie qui veut que la nature ne fasse pas de sauts, nous admettons qu'elle en fait, concluons que ce sont des sauts en avant. Nous verrons plus loin l'explication des sauts apparents.

On pourrait ajouter que les trous ou intervalles entre périodes progressives — qu'il s'agisse du sommeil de Brahma pour le Cosmos, de la mort pour l'âme humaine ou de la décomposition pour la matière — sont encore des périodes progressives : c'est le côté passif ou négatif, on pourrait dire digestif, de l'évolution dans tous les plans.

Qui prétendrait que le sommeil est un aspect purement négatif de l'économie animale, alors que nous savons qu'il permet aux cellules de se reconstituer, et à l'accumulateur humain de se recharger à la source cosmique.

Que l'on admette la création ex nihilo ou l'émanation progressive, nous constatons que l'Univers éminemment différencié que la science s'efforce de classer pour en découvrir les lois n'a pas *toujours été ainsi.*

On admet généralement qu'une condensation de plus en plus grande a réalisé l'Univers, depuis l'hydrogène et les gaz rares primitifs jusqu'aux combinaisons des corps chimiques les plus complexes.

On constate aussi que la matière se dégrade ou se libère en énergie, et la science la plus moderne est venue étayer les hypothèses spiritualistes les plus condamnées il y a un siècle.

Il y a, avec ces deux phénomènes, une comparaison à faire, c'est la diastole et la systole du cœur humain, la force cosmique épanchant un univers et le rétractant lorsque le cycle *est terminé.*

La science se borne à constater et à établir des lois, mais fait abstraction de la force intelligente qui a organisé l'Univers e tle gouverne et, que d'aucuns appellent le « *démiurge* ».

De cet univers matériel la vie est née. Quelle est l'origine de la vie ? Le secret n'est pas percé. Commence-t-elle dans l'eau, dans l'eau salée ? C'es probable. Je parle de l'apparition de la vie à la surface du globe, car il est évident que pour le règne animal au moins la vie commence dans l'eau, se poursuit dans l'air pour certaines espèces. Finit-elle dans le feu divin pour l'homme (?), c'est ce que nous croyons, nous.

Mais pour l'homme, la vie a-t-elle été le souffle divin sur un Adam mythique et hautement symbolique pris dans le limon de la terre (confert l'argile, le potier et toutes les allusions y *afférentes* dans la plaquette de Robert Ambelain « La notion gnostique du démiurge »). A-t-elle été un phénomène progressif de différenciation de la matière, est-elle un saut de la nature ou un *produit de la matière en évolution* ? *L'homme* est-il la suite de l'infusoire par une longue série de mutations plus ou moins brutales ? Je laisse à vos convictions personnelles le soin d'en débattre. Mais il est un fait quasi certain, c'est qu'il y a des milliards d'années la vie est apparue sur terre.

Dans le cycle évolutif, l'homme est l'un des deux infinis, c'est un atome de l'Univers, on pourrait paraphraser Pascal en disant un atome pensant et conscient. Charles de Saint-Savin nous donne une idée de ces deux infinis et de notre importance relative — oh combien — par rapport au temps et à l'espace, dans son ouvrage « La réincarnation universelle » qui fut le point de départ de notre amitié il y a déjà plus de dix ans. Le comportement de l'homme, j'allais dire son fonctionnement, *doit donc être analogue,* pour respecter la loi d'Hermès, à ce qui se passe pour toute la création.

Papus, avec la géniale clarté de son style, définit la réincarnation comme le retour du *principe spirituel dans une nouvelle* enveloppe charnelle.

Mais je ne vous apprendrai pas que l'homme est constitué de trois principes au moins : le corps, l'âme et l'esprit, et qu'il est normal que chacun des principes suive la loi de réincarnation ou d'évolution toujours par nécessité analogique. Il est assez curieux de constater au sujet des trois éléments constituants que le catéchisme catholique nous enseigne, d'une part, que l'homme a été créé à l'image de Dieu et, d'autre part, que cet homme est composé d'un corps et d'une

âme ; comme, par ailleurs, on nous enseigne à bon droit que Dieu est un en trois personnes, nous voyons donc que Dieu est trinité et l'homme dualité. En arithmétique on enseigne pourtant que deux quantités égales à une troisième sont égales entre elles. Heureusement, Saint-Paul est plus logique et parle du corps, de l'âme et de l'esprit.

Sur le plan matériel, vous avez appris le cycle de l'azote en chimie, et il est certain qu'on a pas, à l'époque, cherché à tirer toutes les conclusions qu'on en pouvait tirer sur le plan philosophique.

Faisons donc abstraction de l'énergie cosmique et de l'oscillation générale matière énergie, et pour schématiser prenons la matière dans sa condensation maxima, dans son agglomération temporaire d'énergie non libérée : nous avons, au premier stade, le minéral, au stade suivant la vie animant la matière, c'est le règne végétal et animal, avec des lois définies : mouvement, assimilation, désassimilation, vie et mort. Enfin, au règne hominal nous avons la matière, la vie et l'esprit, l'esprit, émanation et étincelle divine, éternelle, individualisée (et non individuelle), et, si vous parlez en termes gnostiques vous direz que l'homme complet comprend les mondes hylique, animique et pneumatique. Et si l'on examine le phénomène de réincarnation de l'être humain, nous voyons que tout chez l'homme se réincarne.

Papus nous enseigne que les différents éléments du corps empruntés aux règnes minéral (os), végétal (humeur) et animal (cellules nerveuses ou neurones) retournent, après la mort, dans leurs plans respectifs où, magnifiés par leur passage dans le corps humain au cours de leur vie organique, ils deviennent chefs de file dans leurs plans qu'ils aident à évoluer.

Il est certain que nous sommes bien dans le domaine où le principe de Lavoisier est applicable et nous avons cette caution scientifique.

Le corps passera donc par les différents états : solide, liquide, gazeux, avant d'avoir disparu totalement par la désagrégation de ses éléments retournés à leur source.

Mais nous savons aussi que l'homme a une âme qui, elle, n'est pas rigoureusement individualisée, ou plutôt,t qui n'est pas éternelle. Ne faisons pas d'erreur sur la terminologie ; ce que j'appelle âme est le principe vital et non le principe éternel ; les catholiques appellent âme le principe immortel.

Intermédiaire entre le corps physique — patrie la plus dense de l'unité humaine — et l'Esprit — étincelle divine plus ou moins ombrée par son involution dans la matière — le corps astral ou âme est l'instrument des volontés de l'esprit, l'organe moteur et de transmission, c'est le cheval dans la célèbre image de Papus : la voiture, le cheval et le cocher.

Eh bien, l'astral évolue aussi, c'est normal puisqu'il est lié aussi intimement au corps et à l'esprit. Et il évolue à la mort dans les deux plans ; il se sépare : une partie animant les cellules du corps inertes et présidant à sa décomposition avant de retourner elles-mêmes au plan astral lorsque la mission est terminée. Les Egyptiens avaient bien compris ce phénomène lorsque, par l'embaumement et les opérations magiques, ils retenaient les forces astrales auprès du corps (et malheur à qui troublait ce corps — voir Toutankhamon. L'autre partie, la plus subtile, accompagne l'esprit dans les

plans de l'au-delà, et ce corps astral se modifie ; sous la direction de l'esprit qui fait alors son bilan de l'existence qui vient de se terminer, il prépare la prochaine incarnation ; il façonne le corps qui doit recevoir l'esprit dans la prochaine involution, mais il se façonne d'abord lui-même car ce n'est que pendant les neuf mois de la conception qu'il pourra vraiment œuvrer matériellement.

Et cette évolution du corps astral dans l'invisible explique ce qui apparaît comme des sauts dans la nature. Papus nous l'explique ; je cite : « Il y a bien, sur terre, des transformations d'organes, des adaptations au milieu, mais non de véritables évolutions d'un corps de chien dans un corps de singe ou d'un corps de singe dans un corps d'homme. La raison en est simple — dit toujours Papus — c'est que l'évolution se fait, non pas pendant l'incarnation physique, mais bien pendant l'état astral qui suit immédiatement la mort physique. C'est à *ce moment que le corps astral évolue, se transforme et devient* l'origine du corps astral de l'être immédiatement supérieur ». Et le corps astral nouveau fabriquera les organes physiques, d'où l'explication des mutations.

Nous voyons donc qu'*il est important de connaître* les principes du cycle corps matériel et corps astral pour comprendre celui du principe spirituel.

Le mode de réincarnation de ce principe, qui constitue le point principal de l'hypothèse réincarnationiste, apparaît le plus simple, il s'énonce comme Papus nous l'a dit plus haut.

Je passerai sur tous les problèmes trop épineux, notamment celui du moment où l'esprit prend possession du corps. Est-ce à la conception, est-ce avant la naissance, est-ce avant ou après 7 ans, ou bien plus tard ? Il y a là une énigme que je ne peux résoudre. Nous avons l'exemple de Jésus, cas hautement exceptionnel. Il semble difficile de dire qu'il est né Dieu car, pour quelles raisons aurait-il eu besoin de croître en science et en sagesse et pour quelles raisons aurait-il fait le mauvais tour, joué à ses parents, de les semer à Jérusalem à l'âge de 12 ans ? Il apparaît donc que le Christ a incarné Jésus probablement à la transfiguration, ou au moins lors du début de la vie publique. C'est la thèse de Schuré.

L'homme, à mon sens, a ses trois éléments dès que l'œuf *est fécondé, c'est-à-dire dès que le plan d'incarnation* de l'esprit est devenu possible parce que la vie va pouvoir se développer. Mais ce n'est là qu'une opinion. Je passerai aussi sur la réincarnation dans les autres planètes.

Donc, arrivés au cœur du sujet, nous voyons qu'il soulève un nombre de problèmes considérable qui ne lui sont d'ailleurs pas tous particuliers ; quelle période s'écoule entre deux incarnations, par exemple ? Certaines doctrines orientales avaient avancé d'une façon qui se voulait précise un laps de temps déterminé. Papus répondit avec son vigoureux bon sens qu'il n'y avait pas plus de règles fixes que pour la durée de la vie humaine. Certains êtres vivent une heure, d'autres 50 ans, d'autres plus de 100 ans. Tout dépend du plan individuel et des nécessités du bilan ou Karma.

Abordons maintenant la dialectique proprement dite, c'est-à-dire les arguments en faveur de la réincarnation ou ceux qui lui sont contraires, et voyons surtout si parmi les preuves avancées généralement il y en a qui sont décisives et qui peuvent transformer l'hypothèse en certitude.

Je n'examinerai pas un à un tous les arguments pour et contre, mais discuterai les principales objections ou preuves, au fur et à mesure. On peut toutefois les classer en morales, logiques, historiques, expérimentales ou d'observations.

La première des raisons qui ont poussé l'homme vers cette doctrine est la nécessité de sortir d'un cercle vicieux. Comment concilier l'injustice et l'inégalité que l'on constate sur terre avec la nécessité de justice absolue que représente la Divinité pour le croyant ?

Il est certain qu'un coup d'œil permet de voir qu'au départ les chances ne sont pas égales. L'un est riche, l'autre est pauvre ; l'un est beau, l'autre est laid ; l'un est intelligent, l'autre l'est beaucoup moins, etc...

On pourrait admettre qu'un lieu de rétribution unique, purgatoire par exemple, non éternel, et permettant l'apocatastase finale, résoud la question. C'est ce que d'aucuns, dont notre ami Robert Ambelain, nous enseignent, pour tous ceux qui ont abordé aux rivages de la rédemption, c'est-à-dire tous ceux qui ont reçu le baptême chrétien, la réincarnation ayant été leur lot avant qu'ils n'atteignent la bonne rive.

Je suis le premier à admettre que le baptême est une grâce exceptionnelle mais, baptisés ou non, il nous faut bien constater que l'inégalité des chances reste entière.

Que va payer cet enfant mort-né qui a eu la grâce du baptême et qui aura eu aussi la grâce de ne pas vivre et avoir l'occasion de pécher ? Certains auteurs expliqueront sans doute précisément qu'il avait terminé ses épreuves dans ses vies précédentes soumises à réincarnation ; pour entrer dans le Plérôme, il est venu se faire baptiser, et comme rien ne se perd, l'épreuve que son départ rapide a causée à ses parents aura servi à ceux-ci pour leur évolution. Peut-être, mais quand même le fou, le clochard, le suicidé, le monstre ? Est-il possible d'affirmer que même baptisés, il leur suffira d'un temps suffisamment long dans les cieux rétributifs pour être réintégrés finalement ? Temps devant être compris dans le sens d'épreuves plus ou moins intenses. Possible encore, mais l'hypothèse réincarnationiste est tellement séduisante et tellement conforme à la loi d'analogie et aussi à la loi du binaire (jour et nuit, vie et mort, montée et chute de la sève et des feuilles) qu'elle nous semble préférable. Et aussi, elle atteste tellement la nécessité de la souffrance pour évoluer ; rien n'évolue que par la douleur et la souffrance, et ceci dans tous les règnes.

Monsieur Duhourcau, auteur d'une « Vie de Saint-François d'Assise », cité par le Docteur Berthollet, nous raconte qu'il reprochait à son jardinier de ne pas assez arroser les pétunias de son balcon, et l'homme lui répondit : « Monsieur, si vous rassasiez la plante, elle ira au plus facile et ne donnera que de la feuille ; il faut la faire souffrir pour la forcer à la fleur ». Quelle philosophie dans cette réflexion tirée de l'observation de la nature qui prouve que les plantes aussi sont soumises à la loi du sacrifice.

Il faut dire que, paradoxalement, cette inégalité qui nous choque est une arme à double tranchant. Si nous sommes laids, pauvres et peu doués, nous envions naturellement ceux qui sont mieux partagés que nous. Et pourtant, si nous savions quelle richesse potentielle nous possédons.

Car ce riche, puissant et considéré, qui a fait de brillantes études, est à la tête d'un grand service d'Etat ou d'une grande

affaire, êtes-vous sûr qu'il est mieux placé que vous ? Résistera-t-il au vertige de l'orgueil, de l'égoïsme, de l'exploitation cynique ?

Nous constatons l'inégalité mais n'établissons pas d'échelle de valeur car, je cite le Docteur Berthollet : « Le bonheur, la richesse, les honneurs, toutes choses qui excitent la convoitise du vulgaire, constituent bien plutôt une entrave sérieuse à notre progrès spirituel ». Et Papus de parler en des termes semblables, tous deux, d'ailleurs, se rapportant à l'Evangile.

Or, la souffrance, bien peu d'hommes, les saints exceptés — et pas tous — (je parle des vrais), l'acceptent avec la résignation nécessaire pour qu'elle constitue la monnaie de leur rédemption. Pour évoluer sur tous les plans, pensons-nous qu'une seule existence puisse être suffisante ?

On entend parfois dire : « Oui, vous croyez à la réincarnation parce que ça vous arrange », sous-entendu, parce que vous ne voulez pas admettre l'enfer, et qu'ainsi vous préférez une hypothèse qui favorise votre licence. Eh bien, cette objection procède, il faut le dire, d'une totale incompréhension.

D'abord, si ça m'arrange, ça en arrange d'autres, et bien peu modeste est mon interlocuteur qui n'a pas besoin d'être arrangé.

Mais non, lorsqu'on a bien compris le mécanisme — si je puis dire — de la doctrine, on sait qu'il faudra payer le tout. Là, il n'est pas question de concordat avec ses créanciers... Il faudra payer jusqu'au dernier sou avant d'avoir son quitus, et si le bilan d'une exploitation, disons d'une vie, n'a pas éteint tout le passif, il faudra recommencer jusqu'à épuration complète des comptes.

Ce sont d'ailleurs les mêmes objecteurs qui vous disent : « Merci, je n'ai pas envie de revenir ; une fois, ça suffit ».

Autre objection : Pourquoi paierai-je les fautes d'un autre ? Il y a là erreur sur la personne, sur l'identité sipirtuelle. Ou bien l'intéressé se confond avec son corps physique, ou il ne décèle pas le lien qui l'unit à l'existence précédente ou future.

Mais ceci nous amène à une objection qui paraît plus sérieuse : je ne me souviens pas de mon existence passée, et la plupart d'entre nous, même parmi les plus fervents adeptes de la réincarnation, ne s'en souviennent pas. Demandez donc à votre interlocuteur ce qu'il faisait le 5 septembre à 15 heures, il y a 5 ans, par exemple. S'il ne tient pas un agenda rigoureusement minuté il sera aussi embarrassé qu'il croyait vous embarrasser.

On ne se souvient pas des rêves, on ne se rappelle qu'une partie de ceux-ci ; on oublie la plupart des souvenirs de cette vie, sauf ceux qui marquent pour une raison ou une autre, et l'on voudrait vous démontrer l'inexistence de la réincarnation parce que vous ne vous souvenez plus de vos existences précédentes. Et à cela, à ce défaut de souvenir, Papus et tous les auteurs qui ont écrit à ce sujet rappellent le mythe du Lethé, le fleuve d'oubli.

Il est certain que si nous connaissions l'avenir, nous serions parfais tentés de nous suicider, alors qu'au fur et à mesure que les épreuves se présentent la grâce nous aide à les supporter. La pensée de l'examen à passer n'est-elle pas plus irritante que l'examen lui-même ?

Et puis, il y a les objections dogmatiques. Je passerai sur le dogme de l'enfer éternel défini au Concile du Vatican en 1870.

L'objection majeure — que j'ai entendue avec, je dois l'avouer, un cœur un peu serré — est celle de Robert Ambelain, cette objection est la suivante : « la réincarnation existe sans doute, mais le Judaïsme, le Christianisme, l'Islamisme, la rejettent ». Et puis, je dois dire qu'avec son érudition habituelle notre Frère assénait un nombre impressionnant de citationsà l'appui de sa thèse.

Il est à *souligner à ce propos que les tenants de la réincarnation*, lorsqu'ils vous donnent les preuves que le Christianisme l'admet, sont assez avares de ces preuves.

En face des textes cités par certains auteurs, et que je n'ai pas sous les yeux, voyons les prétendues preuves chrétiennes. L'exemple de l'aveugle de naissance. Eh bien, précisément, le Christ répond : « Non, ce n'est pas à cause de ses péchés ni de ceux de ses parents, mais pour servir de manifestation à la gloire de Dieu » et il guérit cet aveugle. Les exégètes d'ajouter : Vous pensez bien que si le Christ n'avait pas admis la transmigration il aurait rabroué ses disciples de lui poser une telle question.

Cela peut tout simplement prouver que les disciples avaient connaissance de la doctrine, mais en aucun cas que le Christ l'admet. C'est une preuve qui n'en n'est pas une.

La seule qui soit à retenir et qui paraisse vraiment sérieuse est l'allusion à Elie réincarné en Jean-Baptiste (Matthieu-XVII-10 à 13). Cette fois, il faut vraiment reconnaître qu'il y a un argument sérieux. Mais c'est le seul texte de tout l'Evangile.

Quant à Origène, il faut d'abord savoir que ses propositions ont été condamnées par le Concile de Constantinople, et qu'en outre c'est la pré-existence des âmes — et non la réincarnation — qu'il enseigne.

On pourrait peut-être objecter que ce sont les manifestations les plus ésotériques et les plus dogmatiques des religions juive, chrétienne et musulmane qui proscrivent la réincarnation.

Et là, on ne peut s'empêcher de penser : 1° qu'il s'agit de religions groupant à elles trois à peine la moitié de l'humanité 860 000 000 de chrétiens, dont 450 de catholiques romains, 400 millions de musulmans, 10 millions d'israélites) ; 2° qu'elles sont les religions établies le plus matériellement et qu'elles sont les plus intolérantes ; 3° qu'elles ont donc intérêt à tenir leurs fidèles en sujétion étroite et à utiliser le loup-garou de la punition éternelle à cette fin.

Enfin, n'y *a-t-il pas, derrière toutes ces manifestations* officielles, des ésotérismes plus consolants : le Zohar pour les Hébreux notamment, certains versets du Coran pour l'Islam, et chez les Chrétiens ce que nous venons de citer concernant Elie.

C'est le moment de dire que l'ésotérisme est le sommet de la pyramide où se retrouve l'unité opposée à la multiplicité des bases.

Ajoutons que parmi les Chrétiens modernes, l'Abbé Julio — Mgr Houssay — a dit sa foi en la réincarnation puisqu'il prétend avoir été : Jean Huss (Huss est).

Des ecclésiastiques avouent parfois croire à notre doctrine. Ils ignorent alors qu'ils sont hérétiques, car, il ne faut pas se

leurrer, il n'y a pas de compatibilité entre le dogme catholique romain et la réincarnation.

Nous venons de voir le pour et le contre tirés de certaines religions. Or, le Docteur Berthollet, qui a écrit un volumineux ouvrage en faveur de la réincarnation, et dont la méthode de travail consiste à épuiser l'information, cite toutes les religions, tous les courants philosophiques que, selon lui, on peut invoquer à l'appui de la thèse.

Qu'il me suffise de vous rappeler les têtes de chapitres pour que cette énumération vous en dise long sur l'intérêt que, de tous les temps, le sujet a suscité.

Après l'hypothèse de l'origine atlantéenne du dogme de la transmigration des âmes, l'auteur nous conduit en Inde et il faut bien dire que l'Inde est orfèvre en la matière, puis chez les Birmans, au Tibet, chez les Parsis, chez les Egyptiens — autres orfèvres — chez les Grecs, chez les Romains, chez les Celtes, les Gaulois et les Hébreux, (nous avons cité tout à l'heure le Zohar), les Chrétiens (nous en avons parlé), les Cathares et Albigeois, les Mahométans, les Noirs de l'Afrique, les Peaux-Rouges d'Amérique, et enfin, il nous conduit chez les modernes du 17e au 20e siècle, en nous citant tous les initiés qui ont, soit enseigné la réincarnation, soit laissé comprendre qu'ils l'admettaient, et aussi les littérateurs, poètes et artistes.

Sous ce faisceau d'arguments on demeure confondu.

Toutefois, pour rester objectif, et si nous n'avons pas affaire à un homme érudit et sérieux, nous pourrions nous dire qu'il est facile de trouver ce que l'on veut, où l'on veut, surtout en ce domaine.

Il n'en est rien. Dans cet ouvrage de plus de 700 pages les citations ne manquent pas pour étayer le raisonnement.

Mais il est une catégorie d'arguments avancés comme décisifs et qui ne prouvent rien, à mon humble avis : ce sont les rêves et les expériences spirites. Les rêves : vous rêvez que vous êtes devant un paysage que vous n'avez jamais vu, ou devant une personne que vous ne connaissez pas, et si vous êtes un adepte de la transmigration vous direz tout de suite : c'est un souvenir d'une existence antérieure. Eh bien, non, ce n'est pas une preuve ; c'est possible, mais est aussi possible l'hypothèse que c'est une simple vision en astral ou une image pure et simple créée par votre cerveau, et plus vraisemblablement la première hypothèse.

De même les expériences spirites : je n'ai jamais assisté à ces séances, et vous me pardonnerez d'en parler, mais le récit qu'on en fait m'autorise à donner la même interprétation.

Je ne veux retenir comme preuve que ce qui mérite ce nom. Plus sérieux est le cas des enfants prodiges. Oui, là je suis d'accord, il y a de fortes présomptions pour que ces enfants soient les réincarnations de personnes ayant déjà acquis des dons remarqués dans une autre existence. Car, en somme, si la nature ne fait pas de saut, elle ne fait pas, non plus, de miracles, et il est bien téméraire de prétendre que le hasard a fait de toutes pièces un Roberto Benzi ou tel chef d'orchestre dont j'ai oublié le nom et qui dirige, et au besoin reprend une troupe de musiciens, à l'âge de 12 ans (1).

---

(1) A citer également et entre autres cas celui de Mozart (N.D.L.R.).

Plus sérieux aussi est le cas assez souvent remarqué, mais parfois sujet à caution des ressouvenances de vies antérieures. On cite cet homme quittant Bordeaux et entrant dans une forêt (les Landes, sans doute) et pris de frayeur en murmurant : « J'ai l'impression d'avoir été assassiné ici ». Un psychiatre trouverait évidemment une autre explication que la nôtre, mais ne serait-il pas tout aussi subjectif que nous, rejetant a priori nos thèses.

Enfin, il est un genre de preuves dont je veux, au nom de la logique, faire justice, non pas en tant qu'elles ne sont pas intéressantes en elles-mêmes, mais parce qu'on a voulu en faire des preuves décisives, scientifiques, parce qu'expérimentales : il s'agit des expériences de régression de mémoire.

Le Colonel de Rochas, homme fort distingué et fort sérieux, s'est illustré dans ce genre d'expériences, et son ouvrage « Les vies successives » relate de façons passionnantes les opérations sur plusieurs sujets et les résultats avec épreuves, recherches, etc... J'ai d'ailleurs lu ou entendu que le Colonel de Rochas aurait reconnu, un jour, avoir été trompé par certains de ces sujets.

Plus récemment, la presse a fait écho à des cas Outre-Atlantique, et enfin, je citerai la passionnante plaquette de Mme Beauguitte et de Pierre Neuville : « Marie-Lise invisible et présente ». Rendons hommage aux auteurs de n'avoir pas tiré de conclusions d'une expérience très intéressante et bien conduite.

La raison pour laquelle je ne retiendrai pas cette preuve comme décisive est tout simplement qu'il n'y a aucune certitude que le sujet qui relate une prétendue vie antérieure ne soit pas un simple médium racontant la vie d'une tout autre entité spirituelle que celle qui habite son corps en ce moment. L'affirmation du moi ne suffit pas.

Il est possible que tout ce que dit le sujet se trouve vérifié, mais l'identité entre l'entité étudiée et le sujet ne peut absolument pas, à mon humble avis, être prouvée. Il s'agit encore d'un voyage en astral, et si vous m'endormez et me demandez ce que je faisais dans ma précédente vie, qu'est-ce qui vous prouve que je ne vais pas vous raconter celle de n'importe quel personnage ?

Evidemment, la contre-épreuve serait décisive, mais elle est difficilement réalisable. Elle consisterait à trouver deux sujets qui raconteraient la même histoire. Mais à mon avis, cela n'est pas impossible. Il suffirait de multiplier les expériences pour augmenter les chances. On ne manquerait pas alors de dire : « Oui, mais il y a eu affabulation ou suggestion », et nous aurions alors la vraie réponse pour le reste.

Ainsi, nous venons de voir qu'il y a des objections sans fondement et des preuves qui n'ont pas tous les caractères requis pour mériter ce nom. Et au fond, c'est très heureux, car le libre-arbitre, le libre choix reste entier.

Si une preuve décisive existait, ce serait la tranquille facilité du dogme, excluant tout effort.

En conclusion, je vous dirai que la réincarnation est la plus belle et la plus consolante des hypothèses, mais qu'elle n'est qu'une hypothèse et en aucun cas une certitude... au stade du raisonnement tout au moins.

Si elle n'est pas une loi de facilité, comme le pensent cer-

tains qui l'ont mal comprise, s'il faut boire jusqu'à la lie la coupe d'amertume, si chacun fait son salut lui-même et lui seul, je terminerai en ajoutant que la communion des saints permet d'aider notre prochain.

Nous ne pourrions pas gravir le calvaire à sa place, mais nous pourrons l'aider à porter sa croix, et dans l'infinie bonté du Réparateur, il nous sera compté le centuple de notre effort dans le bien fait à notre semblable.

L'ERMITE S∴ I∴.



POURQUOI SOMMES-NOUS SUR TERRE ?

On a coutume, dans les Sociétés Philosophiques, de traiter de sujets arides, abstraits, qui amènent une douce somnolence de la part des auditeurs ou des lecteurs. Je ne vous dis pas que vous ne ferez pas un somme en me lisant, mais je m'efforcerai de ne pas monter trop haut, de ne pas élaborer de formules transcendantes et imaginaires, et de répondre simplement à cette question : *Pourquoi sommes-nous sur Terre ?* Nous traiterons la question en dehors de toute philosophie, sur le terrain pratique simplement.

Celui qui se lève à une heure convenable, se rend à son travail le matin, vaque à ses occupations dans la journée, rentre le soir chez lui pour se reposer, n'est pas dispensé de penser et de se faire parfois les réflexions suivantes : Pourquoi suis-je ici-bas ? Après cette existence, y en a-t-il une autre ?

Nous ne développerons pas aujourd'hui cette seconde question, nous resterons sur Terre. Pourquoi sommes-nous sur Terre ? C'est pour souffrir dit la femme ; c'est pour subir des épreuves sur le terrain pratique dit l'homme. Or, de quoi sommes-nous composés ? Le corps physique, d'après les écoles philosophiques, demeure un principe matériel. De toutes les écoles de philosophie, une seule se demande si notre corps existe. Le fait patent absolu, est que nous avons un corps physique. Tout d'abord, il faut le nourrir, parce que, sans cela, il périclite et, malgré toute philosophie transcendante, nous tenons à notre corps. Ce corps physique prend une grande partie de nos occupations, remplit une place prépondérante dans notre existence, surtout dans l'existence de la femme. Un homme sur mille est assez évolué pour voir l'intelligence de la femme ; les 999 autres regardent le minois ; d'où la femme tient à embellir son corps physique. Je dis donc que notre corps physique nous occupe sans cesse ; c'est la première question à laquelle nous songeons sur Terre. Mais si boire, manger, dormir sont nos principales préoccupations, ce n'est pas suffisant. L'être humain se différencie de l'animal en ce qu'il a autre chose à faire qu'à donner satisfaction à cette vie purement physique. On aperçoit déjà des forces, des nécessités, qui nous obligent à ne pas rester paresseux en dehors de la vie matérielle animale. Comparons le gros chien du chiffonnier au roquet de la petite femme. Le premier, attelé sous et non à la voiture, pour ne pas enfreindre les règlements de police, aide son maître à traîner de lourds fardeaux, par tous les temps ; sans reprendre haleine, il fait un travail pénible, pour un peu de nourriture, quelques croûtes de pain trouvées dans les détritus. Malgré cela, il a toujours l'œil ouvert, le jarret solide et jouit d'une bonne santé. Le roquet de la petite femme, au contraire, passe sa vie à dormir, à manger. Il a le maximum du bonheur rêvé sur terre. Mais cet animal de luxe, gras, dodu, tombe malade, absorbe des médicaments et devient de plus en plus malade. Donc, l'être est sur terre pour travailler, sans quoi les maladies pleuvent sur lui et pourtant il nous semble que le repos est le meilleur des biens. Or, rien n'est si mauvais pour le corps physique que le repos absolu. Mettez-vous à la place d'un être qui ne fait rien. Cet être se reconnaît le plus malheureux des malheureux ; il se plaint toujours de son sort. A part les préoccupations de notre corps physique, l'être humain

est un être qui cherche le bonheur. Où se trouve le bonheur ? Posons une loi physique. Si on se place en pleine lumière, cette lumière ne sera perceptible qu'entourée de points d'ombre. Fixez le soleil, il vous éblouit et vous ne voyez rien. La lumière n'a de valeur que s'il y a des ombres à côté d'elle. Il en est de même pour le bonheur qui ne vient que par *moments*, au *milieu* de cent ennuis. C'est la deuxième manifestation par laquelle nous nous apparaissons à nous-mêmes. Pourquoi tant d'ennuis sur Terre ? Telle est la question posée par bien des philosophes. Il y avait autrefois un prince Cakiamouni, fils de roi, élevé dans le luxe, entouré de philosophes, qui, d'après l'ordre du roi, devaient le tenir sans cesse en contact avec les choses gaies, l'éloigner de toute misère humaine. La Terre devait lui apparaître comme une lieu de délices, où ne se rencontre que le plaisir. Mais un jour, le prince s'échappe du palais et aperçoit un vieillard qui demandait l'aumône, puis il croise un malade et un enterrement. Alors il réfléchit. Un Chinois, envoyé à l'étranger par son gouvernement pour faire un rapport sur la sociologie des pays qu'il devait traverser, aperçoit sur une route de France un vieillard misérable conduit par un enfant. Il réfléchit. Le fils de roi, le Chinois ont la notion que tout le monde n'est pas heureux sur terre. Ils se demandent pourquoi le bonheur n'existe pas pour tout le monde. Ils concluent que le bonheur consiste dans le soulagement de la misère des autres. En présence de la souffrance qu'il rencontre, le prince s'est fait mendiant et a fondé la religion du Boudhisme, qui admet la Réincarnation.

Les épreuves sont le produit de la fatalité sur terre. Nous souffrons parce que nous devons évoluer dans la souffrance. En effet, nous savons que les minéraux évoluent et se transforment en végétaux, ceux-ci en animaux. Pourquoi cette évolution s'arrêterait-elle à l'homme ? L'évolution continue, parce que nous devons évoluer des facultés. En général, les êtres humains sont méchants. Un enfant est un petit animal. *Cet âge est sans pitié*, dit La Fontaine. L'enfant se promène dans un jardin, aperçoit un poussin et l'écrase. Il accomplit un acte animal, un acte de force. L'homme accomplit souvent de tels actes. Mais au-dessus du coup de poing du fort sur le faible, il y a quelque chose. Il y a d'abord le respect pour la force des autres et ensuite la pitié pour les souffrances des autres. La pitié est donnée à l'homme pour son évolution. Lorsque l'homme primitif vivait dans une caverne, il se servait de sa force pour tuer les animaux nécessaires à sa nourriture et à celle de la famille ; il défendait les siens contre les attaques du dehors ; il devait alors agir comme un brute. A travers la civilisation, si l'homme est resté un égoïste, il le doit à ses origines. La femme conçoit mieux : guidée par la maternité, elle reste toujours mère. L'évolution sociale est en elle.

Donc, si un être est sur terre, c'est pour lui-même et surtout pour les autres. On s'est d'abord fait soi-même, puis on a défendu les siens. Il a fallu des révolutions multiples pour arriver à cet exiome. Tous les êtres humains se valent sur terre, si l'un est supérieur dans un sens, il est inférieur dans un autre. Un ingénieur, la tête bourrée de formules, ne saura pas s'y prendre pour faire un objet de première nécessité. Dans son plan, chaque être humain est placé pour faire son évolution. Notre principale raison d'être est d'avoir le mépris des richesses ; mais ce n'est pas encore entré dans nos mœurs.

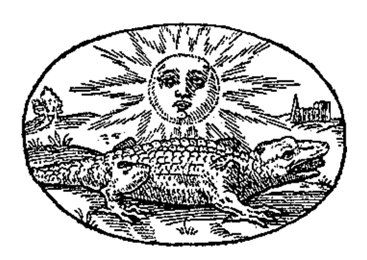
Dans le *Tour du monde en 80 jours*, un personnage tient une carotte devant le nez de son âne pour le faire avancer. De nos jours, l'argent est représenté par une carotte. Rien ne coûte à certains êtres pour arriver à la fortune ; elle est toujours présente devant leur nez ; ils courent après elle et ne peuvent l'atteindre. Mais il arrivera un moment où l'on reviendra de cette conception. Si on entre dans la peau des êtres qui ont

de l'argent, on y trouve souvent des souffrances épouvantables. Tel, ce financier fondateur des Magasins du Louvre atteint d'une affection bénigne qui transformait ses nuits en cauchemars. La richesse n'a jamais fait le bonheur. Nous sommes sur terre pour subir des épreuves. Un jeune homme court, fait seize kilomètres à l'heure. Si j'essayais d'en faire autant, je m'arrêterais au bout de quelques centaines de mètres. Il faut un entraînement pour arriver à faire une marche forcée. La vie est un entraînement et comme entraînement dans la vie, la nature nous donne des épreuves. Nous disons : pourquoi cette « tuile » vient-elle tomber sur moi et non sur mon voisin ? On ne nous demande pas notre avis. Un employé qui a fait consciencieusement son métier (métier qui l'ennuie) pendant quarante ans de sa vie, prend sa retraite, va habiter la campagne et jouit enfin d'un repos bien acquis. Au bout de six mois, il meurt ; il meurt parce qu'il n'a plus d'utilité sociale. Si cet être se mettait à enseigner ce qu'il a acquis par l'expérience, à faire connaître les épreuves par lesquelles il est passé, il resterait plus longtemps sur la terre. Plus nous voulons fuir les épreuves, plus il en vient d'autres. Voilà la vraie solution de la question.

Maintenant, est-ce que nous revenons plusieurs fois sur terre ? Nous ne voulons pas parler à cette heure de la Réincarnation.

Pour aujourd'hui, nous avons simplement voulu évoquer l'idée que nous avons autre chose à rechercher que le bonheur physique sur terre ; nous avons à y subir des épreuves et à tenter de les vaincre. SANS EPREUVES, NOUS NE SERIONS RIEN SUR TERRE.

PAPUS.



(1) Voir *La Réincarnation.* (Papus). L'évolution physique, astrale et spirituelle. L'Esprit avant la naissance et après la mort. — Henri Dangles. Edit. — Nouvelle édition. — 1950.

PAPUS (1)



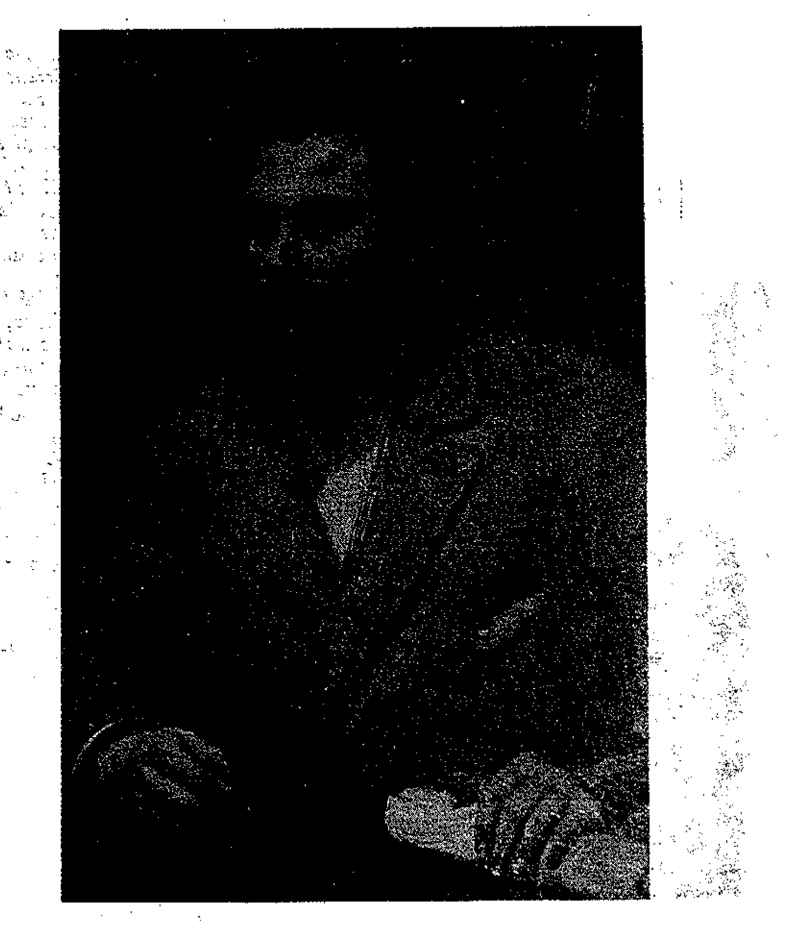
A notre époque où tout arrive,
Où plus rien n'est mystérieux,
Il se peut que sur notre rive
On rencontre parfois des dieux...
Il est des hommes qu'ils inspirent,
Papus nous semble de ceux-là...
Quelques incrédules me diront :
« Vous croyez en ce « sorcier »-là
Pour éclairer votre lanterne ?
Nous craignons fort, en vérité,
Que ce magicien moderne
La laisse en pleine obscurité ! »
Grand apôtre de l'Occultisme,
Ce « docteur Faust », sans nul effort,
Eminent maître en hermétisme,
Clairement, précisa mon sort.
La légende en a fait un mage,
Un personnage de roman,
Il se révèle en son image,
Carabin plus que nécroman.
Père français, mère espagnole,
A la Corogne il vit le jour,
Mais Paris fut sa bonne Ecole
Et la France son cher séjour.
Médecin aux vues éclectiques,
Ne dédaignait de recourir
Aux rebouteux, à leurs pratiques,
Aux secrets de l'Art de guérir.
Il franchissait — dit-on — l'espace
Grâce au don d'ubiquité.
En même temps, à mainte place,
De lui, que n'a-t-on raconté !...
Voyageur, parcourant le Monde
Il s'intéressait aux progrès
De la Science si féconde.
Voulant en franchir les degrés.
Il compulsait les vieux grimoires
Avec patience et passion,
Publiant précieux mémoires
Propres à l'Initiation.
C'était un érudit, un sage,
Doué d'un psychique pouvoir...
Pendant la guerre, avec courage,
Bravement, remplit son devoir...
Sa mystique n'était pas fausse,
Elle a conquis droit de cité
Au bon docteur Papus-Encausse,
Assurant la célébrité.

Mireille **KERMOR.**

---

(1) Né le 13 Juillet 1865. « Mort » le 25 Octobre 1916.

UN GRAND INITIE : PAPUS (1)



Bien que né en Espagne, en 1865, celui qui devait devenir le grand Papus, était un enfant de Paris, mieux, un enfant de la Butte Montmartre, où il passa toute sa jeunesse.

Par la suite, excellent élève, il s'inscrivit à la Faculté de Médecine, passa sa thèse et devint externe des hôpitaux ; mais les études sur l'occultisme l'attirent, le passionnent. A la lecture des ouvrages de Maîtres, il devient philosophe, érudit, auteur déjà apprécié, excellent conférencier et surtout expérimentateur de classe, ce qui ne l'empêche pas de rester un thérapeute conscienc'eux et le bon docteur des pauvres, toujours reçus par lui avec bonté et bienveillance.

Travailleur infatigable, doué d'une intuition remarquable, en médecine il excelle dans le domaine de l'allopathie et dans celui de l'homéopathie. Comme écrivain, il

---

(1) Extrait de « **Sciences psychiques et Santé humaine** », revue mensuelle, 284, Bd Voltaire à Paris XIe — N° 23, Septembre 1962.

collabore à diverses revues et fonde, lui-même, plusieurs publications. Ses ouvrages sur les sciences occultes comportent plus de 160 titres dont nombreux sont ceux traduits en langues étrangères. Il fait figure de chef incontesté du divin cénacle des occultistes qui illustrèrent la fin du siècle dernier et le commencement de celui-ci. Avec eux, il sut placer les sciences ésotériques à leur niveau : l'occultisme sort de l'empirisme pour devenir une science.

Plusieurs de ses ouvrages, malheureusement épuisés et introuvables, sont considérés comme des classiques de l'occultisme : on est obligé de se référer aux ouvrages de Papus lorsqu'on aborde ce prestigieux et troublant domaine.

Médecin-chef d'un hôpital pendant la guerre 14-18, le Dr Gérard Encausse, nom patronymique de « Papus », fut un modèle de dévouement et d'abnégation pour les blessés. Il s'y épuisa et dut abandonner le front. Affecté comme médecin dans une usine de gaz asphyxiants, le séjour à ce poste lui fut funeste.

Le 25 octobre 1916, rendant visite à son collègue le Professeur Sergent à l'Hôpital de la Charité, où il avait commencé sa carrière médicale, il s'écroula, par tragique coïncidence, foudroyé...

On peut affirmer que, tel l'empereur Hadrien, Papus est mort debout, fidèle jusqu'à son dernier souffle à sa mission de médecin du corps et de l'âme, à son sacerdoce de grand initié, à son grand rôle d'éveilleur de conscience. Papus repose au cimetière du Père-Lachaise (1), auréolé dans son prestige de Grand-Maître de l'Ordre Martiniste qu'il avait fondé, en 1891, et qui existe toujours sous la direction de son fils, le Docteur Philippe Encausse.

Parmi les œuvres durables du grand homme, on peut justement citer cette résurgence de l'Ordre Martiniste dont les adeptes continuent à transmettre le flambeau de la philosophie du sanctuaire et de la tradition ésotérique, ainsi que la revue « L'Initiation » créée, elle, en 1888, et qui est l'organe officiel de l'Ordre Martiniste de Papus.

Pour les lecteurs désireux de se procurer les œuvres de Papus, nous donnons, ci-dessous, les seuls titres d'ouvrages que l'on peut se procurer actuellement.

H.-R. PETIT.

BIBLIOGRAPHIE DE PAPUS

SEULS OUVRAGES EN VENTE ACTUELLEMENT :

Traité méthodique de Magie pratique	18
Traité élémentaire de sciences occultes	18
Le Tarot des Bohémiens	18
Ce que deviennent nos morts	4,50
Traité élémentaire d'occultisme	18
La science des Mages	12
Ce que doit savoir un Maître-Maçon	3,90
Qu'est-ce que l'occultisme	3
L'envoûtement, moyens de défense	1,80
La réincarnation	6
Comment on lit dans la main	4,50
Les arts divinatoires (graphologie et chirologie)	4,50

(1) A la demande de nombreux disciples de Papus, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement sa tombe :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89e et 93e divisions tourner à droite et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (à main gauche). Passer entre la 32e tombe (famille Aubert) et la 33e (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de Papus, à main droite, à la 38e tombe.

FILIATION DE L'ORDRE MARTINISTE MODERNE

Louis-Claude de SAINT-MARTIN (1743-1803)

↓

Abbé de LA NOUE (décédé en 1820)

↓

Antoine-Marie HENNEQUIN (décédé en 1840)

↓

Henri de LA TOUCHE (décédé en 1851)

↓

Adolphe DESBAROLLES (décédé en 1880)

↓

Marquise Amélie de BOISSE-MORTEMART (née Amélie de NOUEL de LA TOUCHE)

↓

Augustin CHABOSEAU (décédé en 1946)

* D'autres Ordres furent créés postérieurement à la « mort » de PAPUS : 1) Ordre Martiniste et Synarchique (Victor BLANCHARD : 1918). - Ordre Martiniste Traditionnel (A. CHABOSEAU : 1931). - Ordre Martiniste Rectifié (Jules BOUCHER : 1948). - A. CHABOSEAU, V. BLANCHARD et Jules BOUCHER moururent respectivement en 1946, 1953 et 1955.

A noter d'autre part l'existence de l' « Ordre Martiniste des Elus-Cohen » dont la résurgence eut lieu en 1943 (Robert AMBELAIN en étant le Grand-Maître) et la création, le 26 octobre 1958, à Paris, de l' « Union des Ordres Martinistes ».

↓

Jean-Antoine CHAPTAL (décédé en 1832)

↓

Henri DELAAGE (décédé en 1882)

↓

Gérard ENCAUSSE (PAPUS) (décédé en 1916)

(En 1888 Augustin CHABOSEAU et PAPUS se transmirent mutuellement leurs initiations martinistes respectives et créèrent, sur l'initiative de PAPUS, en 1891, l'ORDRE MARTINISTE dont les membres du 1er Suprême Conseil furent : PAPUS, CHABOSEAU, Paul ADAM,, BARLET, Maurice BARRES, BURGET, CHAMUEL, Stanislas de GUAITA, LEJAY, MONTIERE, J. PELADAN, SEDIR.

Maurice BARRES et PELADAN furent ensuite remplacés par Marc HAVEN et Victor-Emile MICHELET).

***

Successeurs de PAPUS à la Présidence de l'ORDRE MARTINISTE (*)

↓

Charles DETRE (TEDER), (décédé en 1918)

↓

Jean BRICAUD (décédé en 1934)

↓

Constant CHEVILLON (assassiné par la Milice en 1944)

↓

Charles-Henry DUPONT (décédé en octobre 1960)

↓

Philippe ENCAUSSE (fils de PAPUS) auquel Henry DUPONT transmit rituellement et administrativement sa succession en août 1960.

UN RITUEL INITIATIQUE DES ROSICRUCIENS ALLEMANDS AU DÉBUT DU 17e SIÈCLE

par Serge HUTIN

L'un des plus beaux fleurons de la littérature rosicrucienne est bien l'étrange conte symbolique publié en 1616 par Jean-Valentin ANDREAE : **Les Noces Chymiques de Christian Rosencreutz,** dont nous possédons une excellente édition française (1). Ce texte, chatoyant et féerique à souhait, est par lui-même un perpétuel enchantement pour le lecteur se laissant prendre au jeu. Mais c'est aussi le type même de l'ouvrage à clefs occultes — lesquelles, en l'occurence, ne peuvent être fournies que par une connaissance précise de tout le si grandiose ésotérisme hermétique des Rosicruciens allemands du tout début du 17e siècle : le héros central du récit, Christian ROSENCREUTZ, n'est autre que la figure légendaire et symbolique du fondateur de la Fraternité des Rose + Croix ; dans les **Noces**, nous le voyons franchir les épreuves successives qui le mèneront — ces événements sont censés se dérouler au cours de l'année 1459 — au grade final de **Chevalier de la Pierre d'Or,** coïncidant avec la possession totale de **l'Ordre de la Toison d'Or.** Même une première lecture rapide persuadera le lecteur du caractère **alchimique** de cette initiation ; tout au long de l'ouvrage, les symboles caractéristiques employés par les maîtres hermétiques (le corbeau, le serpent, le mariage du Roi et de la Reine suivi de leur dramatique décapitation et de leur non moins spectaculaire résurrection, le phénix, etc.) se présentent à notre regard ébloui.

L'alchimiste BROTOFFER (2) publiait, l'année même suivant la parution de l'étrange chef-d'œuvre d'ANDREAE, un ouvrage qui s'efforçait d'en résoudre méthodiquement toutes les chatoyantes énigmes hermétiques : **Eclaircissement majeur, ou Explications sur la Réformation de l'univers entier des F.R.C.** [les **F.R.C.** sont les **Fratres Rosae Crucis**]. **Extrait de leurs** Noces chymiques **et accompagné de nombreux autres témoignages de philosophes, etc...**

Lünebourg, 1617, un volume in-12 de 234 pages (3). Cet auteur met en correspondance étroite les sept jours des Noces avec les sept grandes étapes marquant la longue préparation (par le procédé dit de la **voie humide**) de la Pierre Philosophale : distillation, solution, putréfaction, ténèbres, blancheur, rubification, projection. Un autre livre, anonyme celui-là, poursuit d'ailleurs cette tentative : **La Pratique du Lion Vert, c'est-à-dire du droit et vrai sentier (menant) à la Salle royale des Noces chymiques de F.R.C. Avec un appendice et une explication de deux jours sur les Noces chymiques. Par C.V.M.V.S.** (4).

Mais ne serait-il pas nécessaire, devant la précision vraiment minutieuse de nombreux passages, qui semblent descriptifs, d'interpréter ceux-ci — parallèlement à leur sens alchimique caché — de la manière la plus littérale, la plus **concrète** qui soit ? Il semble bel et bien qu'ANDREAE nous décrive ça et là les spectaculaires rituels secrets pratiqués dans Les loges rosicruciennes allemandes d'avant la guerre de Trente Ans. On pourrait multiplier les passages significatifs, qui abondent d'un bout à l'autre de l'ouvrage. Nous nous bornerons ici à donner un texte suggestif, extrait du si mouvementé **Quatrième Jour** de l'extraordinaire conte symbolique :

Devant la Reine se trouvait un autel de dimensions restreintes mais d'une beauté incomparable ; sur cet autel un livre couvert de velours noir rehaussé de quelques ornements en or très simples ; à côté une petite lumière dans un flambeau d'ivoire. Cette lumière quoique toute petite brûlait, sans s'éteindre jamais, d'une flamme tellement immobile que nous ne l'eussions point reconnu pour un feu si l'espiègle Cupidon n'avait soufflé dessus de temps en temps. Près du flambeau se trouvait une sphère céleste, tournant autour de son axe ; puis une petite horloge à sonnerie près d'une minuscule fontaine en cristal, d'où coulait à jet continu une eau limpide couleur rouge sang. A côté, une tête de mort, refuge d'un serpent blanc, tellement long que malgré qu'il fit le tour des autres objets, sa queue était encore engagée dans l'un des yeux, alors que

sa tête rentrait dans l'autre. Il ne sortait donc jamais complètement de la tête de mort (...). En outre de ce petit autel, on remarquait ça et là dans la salle des images merveilleuses, qui se mouvaient comme si elles étaient vivantes avec une fantaisie tellement étonnante qu'il m'est impossible de la dépeindre ici. Ainsi, au moment où nous sortions, un chant tellement suave s'éleva dans la salle que je ne saurais dire s'il s'élevait du chœur des vierges qui y étaient restées ou des images mêmes (5).

Le sens très précis du passage nous semble bien révélateur : on nous y décrit le beau et fascinant rituel accompli — pour une initiation rosicrucienne de grade élevé — dans un local jalousement fermé aux profanes comme aux initiés de rang inférieur. Trait caractéristique : il s'agit d'une Loge mixte, comme c'est d'ailleurs toujours le cas dans plusieurs sociétés rosicruciennes de filiation traditionnelle. La **Reine** serait alors, estimons-nous, le haut dignitaire féminin présidant l'initiation de ce degré ; les **vierges,** elles, sont bel et bien des jeunes filles mineures chargées de fonctions rituelles précises (6). L'autel portant le **livre noir** (où seront inscrits les noms des nouveaux adeptes) et un flambeau est caractéristique : c'est bien dans une Loge, un local initiatique, que nous nous trouvons transportés. La sphère céleste, l'horloge et la fontaine en miniature, la tête de mort et le serpent sont, eux, des accessoires rituels particuliers, révélant une filiation directe entre l'antique alchimie traditionnelle et le Rosicrucianisme de l'époque d'ANDREAE. On notera que le serpent dans un crâne figure en bonne place sur le frontispice symbolique du **Tractatus theologo-philosophicus de vita, morte et resurrectione** (Oppenheim, 1617), ouvrage du grand alchimiste rosicrucien anglais Robert FLUDD, illustre contemporain d'ANDREAE et de MAIER.

Les **images mouvantes**, elles, poseraient peut-être un problème pratique embarrassant, que tranche d'ailleurs pour nous l'alchimiste AURIGER de la manière la plus hardie : « N'est-ce point là — nous fait-il remarquer — la traduction littérale des **Moving Pictures**, terme employé en Angleterre pour désigner le cinématographe ; l'idée du phonographe est aussi évoquée dans les lignes suivantes... (7). » On rejoindrait ici les extraordinaires inventions (lampes perpétuelles et autres merveilles découvertes dans le tombeau de Christian Rosencreutz) prêtées traditionnellement aux anciens Rose + Croix ; mais il serait peut-être plus raisonnable, dans le cas particulier (rituel) qui nous préoccupe ici, de supposer simplement la Loge éclairée par des transparents divers, sans doute animés par d'ingénieux mécanismes. N'oublions pas que, dès l'antiquité, les épreuves pratiques utilisaient dans les mystères déjà volontiers une machinerie de ce genre, parfois fort complexe...

Quant au **chant** auquel le passage fait allusion tout à la fin, c'est un détail qui a — estimons-nous — son importance : aujourd'hui encore, les tenues rituelles rosicruciennes font jouer à la musique un rôle spécial, inconnu dans d'autres formes initiatiques traditionnelles.

Si, dans tous les groupements initiatiques, les rites sont — essentiellement et toujours — faits pour être **vécus** par les participants, leur efficacité imaginative résulte bel et bien de ce qu'ils ne sont jamais des créations arbitraires mais, au contraire, sont magiquement porteurs d'un ésotérisme traditionnel. C'est bien le cas pour les objets symboliques énumérés dans le curieux texte étudié dans cette note. Leur réunion n'a pas été faite au hasard : elle ne désigne rien de moins que la grande **libération** extra-cosmique finalement conquise par l'adepte ayant accompli toutes les étapes du Grand Œuvre. Mais laissons la parole au savant artiste AURIGER :

« Le Livre est celui de la connaissance, et le flambeau brille de la flamme éternelle (8) de la tradition secrète qui depuis l'origine s'est transmise à travers les siècles sans jamais s'éteindre. La sphère céleste permet de juger les aspects favorables des astres pour travailler au Grand Œuvre ; l'Horloge sonne l'heure où les temps sont révolus. La fontaine de cristal est celle où se baigne le Roi ; quant à la tête de mort, elle traduit littéralement le **Caput Mortuum** des alchimistes au sens mystique, la mort du vieil homme. Le grand serpent blanc qui n'en sort jamais complètement, évoque le cycle éternel des choses (c'est remarquons-le, **l'Ouroboros** gnostique). La Mort absolue n'existe pas ; il n'y a que des périodes de repos, de transformations et de renaissance. Rien ne peut renaître à un état meilleur sans mourir préalablement et subir la période de dissolution et de putréfaction de ses principes antérieurs (9). »

De son côté, l'historien Paul ARNOLD, malgré son refus tenace d'admettre l'existence historique d'initiations rosicruciennes au début du grand siècle, a quand même fort bien vu le sens géné-

ral de l'ésotérisme hermétique des **Noces chymiques** :

« Cette allégorie nous représente plastiquement que l'homme parti sur le chemin du salut rosicrucien est mort à la vie corruptible, à la vie dans l'ignorance et le péché, et qu'il renaît à une vie supérieure dans la lumière divine (10). » Et il pointe, à ce propos, une autre signification initiatique possible de la flamme sur laquelle nous voyons le petit Cupidon « de temps à autre souffler dessus, par amusement » : réduit à lui-même, le désir ordinaire apparaîtra aux adeptes comme une flamme à la « réalité » bien illusoire en face de la seule vraie Lumière (11)...

Non seulement les **Noces chymiques** mais bien d'autres ouvrages rosicruciens de l'époque classique sont ainsi truffés d'allusions bien claires, c'est évident, à des rites initiatiques mettant en action des symboles précis. Contrairement à une opinion historique encore couramment répandue, l'existence de Loges rosicruciennes constituées avant la guerre de Trente Ans ne devrait plus faire aucun doute — tout au moins pour celui qui sait lire (et surtout, qui sait encore voir). Et que l'on songe aussi, détail iconographique révélateur, aux **deux obélisques** (portant les hiéroglyphes de la « science sacrée ») qui figurent en bonne place sur maints documents propres au Rite maçonnique de Memphis-Misraïm comme à diverses organisations rosicruciennes traditionnelles : ces deux obélisques-là, nous les trouvons déjà représentés sur le curieux frontispice symbolique placé en tête de certains traités hermétiques de l'alchimiste rosicrucien allemand Michael MAIER, un grand ami personnel de Robert FLUDD et de l'empereur RODOLPHE II. Et, comme c'est d'ailleurs toujours le cas dans les initiations vraiment traditionnelles (où les symboles et les rites, toujours temporels en eux-mêmes, sont **transmis** certes — mais ne sont jamais forgés, inventés de toutes pièces), les Rosicruciens du commencement du 17e siècle n'avaient pas manufacturé ce curieux double symbole — dont l'origine première est sans doute bien lointaine, puisque l'Egypte ancienne tenait sa source ésotérique originelle des Atlantes. Mais ceci est une autre histoire, comme aurait dit Kipling — et où les preuves historiques sûres feront très longtemps défaut, on s'en doute.

---

(1) **Les Noces Chymiques de Christian Rosencreutz** ; traduit de l'allemand, précédé d'un avant-propos et suivi de commentaires alchimiques par AURIGER ; notice bio-bibliographique par Paul CHACORNAC. Paris (Chacornac), 1928.

(2) Dont le nom véritable était peut-être Christoffer ROTBART.

(3) Voici le titre original : **Elucidarius Major, oder, der gantzen Welt ; F.R.C. auss ihrer chymischen Hochzeit und sonst mit vielen andern Testimoniss Philosopharum u.s.m.**

(4) **Practica Leonis Viridis, d.i. der Rechte und wahre Fussteig zur dem Königlichen Chymischen Hochzeit Fratr. F.R.C. Neben einem Anhang und Explication zweyer Tage der Chymischen Hochzeit. Durch C.V.M.V.S.**

(5) Pages 72-73 de l'édition citée.

(6) Cf. H. SPENCER LEWIS, **Manuel rosicrucien** (édition française, Villeneuve-Saint-Georges, 1958), pp. 35-36 et 192.

(7) Commentaire du Quatrième Jour, p. 90 édition précitée.

(8) Souvenez-vous aussi des **lampes éternelles** découvertes en 1604 selon la **Fama Fraternitatis,** dans le tombeau de Christian Rosencreutz.

(9) AURIGER, commentaire du Quatrième Jour, p. 89.

(10) **Esotérisme de Shakespeare,** Paris (Mercure de France), 1955, p. 29. Cf. **Histoire des Rose-Croix,** même éditeur, 1re partie, chapitre IX.

(11) **Esotérisme de Shakespeare,** pp. 28-29.

Informations...

● La date du dimanche 28 Octobre 1962 restera comme l'une des plus importantes à retenir dans l'histoire du Martinisme moderne. En effet, sous l'égide de l' « *Union des Ordres Martinistes* », *un accord de fraternelle* union a été conclu entre les Souverains Grands-Maîtres Philippe ENCAUSSE et Robert AMBELAIN. L'ORDRE MARTINISTE proprement dit et l'ORDRE MARTINISTE DES ELUS COHEN (dont ils sont les « Souverains Grands-Maîtres respectifs) ne constituent plus, depuis le dimanche 28 Octobre 1962 (17 heures), qu'un seul et unique Ordre désigné sous le nom d' « ORDRE MARTINISTE » et comportant deux branches : l'une dite « de Saint-Martin » et l'autre dite « des Elus Cohen ».

● A la date du 31 décembre 1962 le nombre des Groupes martinistes régulièrement inscrits sur le fichier central est de 26. Les derniers Groupes créés ont été ceux de Paris, Genève, Buenos-Ayres, Panama, Abidjan, Valparaiso, Chillan, Conception, Santiago, Chicago, Rouen, Lyon, Reims.

Quant aux Cercles martinistes ils sont actuellement au nombre de 15 les derniers créés étant ceux de Marseille, Miraflores (Pérou), Talagante (Chili), Lyon, Madagascar, Godomey (Dahomey), Fort-Lamy (Tchad).

Le premier des Cercles ainsi créés sous l'égide de l'Ordre Martiniste a été celui de Haïti dont l'activité est à citer en exemple.

● Par décision en date du 1er janvier 1962 les droits d'entrée et les cotisations annuelles demandés, antérieurement, aux candidats et aux membres de l'ORDRE MARTINISTE ne sont plus obligatoires. En effet, fidèles à la pensée de PAPUS, les dirigeants de l'Ordre estiment que les questions financières ne doivent absolument pas être un obstacle ou une cause de gêne pour les intéressés. Ceux-ci sont donc libres d'apporter ou non, compte tenu de leur situation personnelle, une participation financière aux dépenses de l'Ordre.

A noter d'autre part qu'au sein de l'ORDRE MARTINISTE les initiations (1°, 2°, 3°) ne sont JAMAIS transmises « par correspondance » et qu'elles sont ABSOLUMENT gratuites. En effet, une initiation rituelle ne peut et ne doit être transmise que par contact direct entre l'initiateur et le candidat et, d'autre part, les questions d'argent ne doivent, EN AUCUNE FAÇON, intervenir quand il s'agit d'initiation martiniste.

● ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN : Des Ererurs et de la Vérité (1775) ; Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et 'lUnivers (1782); L'Homme de Désir (1790) ; Ecce Homo (1792) ; Le Nouvel Homme (1792) ; Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ; Eclair sur l'Association humaine (1797) ; Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ; De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédent dans le *Crocodile*) ; L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800) ; Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802) ; Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

● BIBLIOTHEQUE MARTINISTE

Pour tous les Membres de l'ORDRE, adhérents compris, une Bibliothèque a été créée et commence à fonctionner, 15, rue de Liège à PARIS, local où se tiennent les réunions des groupes du Collège de Paris.

Composée de plusieurs centaines de livres du plus haut intérêt, provenant des bibliothèques de deux de nos frères décédés — le Très Illustre Frère Henry DUPONT et le Très Respectable Frère Georges CREPIN — et aussi de quelques dons spontanés d'autres FF∴ et de SS∴, elle sera, nous l'espérons, utile à ceux qui voudront en faire partie.

Les Permanences ont lieu tous les Mercredis de 18 heures 15 à 19 heures (sauf le deuxième mercredi du mois, où elle est prolongée jusqu'à 20 heures).

Le droit d'inscription s'élève à 15 NF par an, autorisant l'emprunt d'un livre par semaine.

Il est entendu que cette initiative ne pourra vivre et porter ses fruits que si les membres de la Bibliothèque ont à cœur *d'assurer sa vie*, c'est-à-dire ne pas conserver trop longtemps un ouvrage, privant ainsi d'autres amis de sa lecture.

Cette Bibliothèque nous appartient à tous, à tous d'en prendre soin.

Pour tous renseignements complémentaires, écrire à Mme Jacqueline BASSE, 178, *rue Legendre, Paris* (17ᵉ). (*Joindre un timbre pour la réponse.*)

● « Pascal FORTHUNY, décédé dans sa quatre-vingt onzième année, connut la célébrité à plus d'un titre.

« Après des études d'architecture aux Beaux-Arts, il se lança dans le journalisme et, jeune reporter, fit de brillants débuts au *Matin* avant d'acquérir à l'*Excelsior* un lustre incontesté dans le domaine de la Critique d'Art.

« Parallèlement à ces besognes rémunératrices, il cultivait pour son plaisir d'autres talents, rimait comme en se jouant des sonnets d'une riche veine classique, improvisait au piano ou à l'orgue des poèmes symphoniques, brossant des tableaux où transparaissait son imagination créatrice puis, fréquentant l'Ecole des Langues Orientales, obtenait en un temps record un diplôme de chinois, grâce auquel il put publier de savantes traductions embrassant aussi bien le chinois archaïque que le chinois moderne.

« Certes, cet homme universel se fût imposé plus sûrement s'il s'était spécialisé dans quelqu'une des multiples branches où il excellait. Il éprouvait une ivresse si profonde à parcourir au gré de sa faitaisie le vaste clavier de ses donc que, levé chaque jour avant l'aube, il ne trouvait quand même pas le temps de faire connaître au grand public les productions de son esprit...

« Sa joie débordante faillit néanmoins faire place au désespoir lorsque survint la mort, glorieuse mais déchirante, du fils unique qu'il aimait tendrement. Mais Pascal Forthuny, nature ultra-sensible, eut à ce moment la révélation d'une faculté nouvelle qui, jusqu'alors latente en lui, allait lui ouvrir des horizons supra-normaux.

« De ce jour, il consacra la majeure partie de son activité intellectuelle aux sciences occultes et aux phénomènes prémonitoires. Il n'en continua pas moins, cependant, à laisser libre cours à son goût pour la poésie, la musique et la peinture.

« Devenu nonagénaire, il n'accorda qu'une médiocre importance aux misères de son grand âge, à sa cécité, à la pénible impossibilité où il

était de se mouvoir, et jusqu'à la fin il étonna son entourage par son optimisme irréductible, la lucidité de son esprit et ses vues originales sur le monde visible et sur le monde de l'Au-delà... ce monde qu'il a maintenant rejoint... » (Mme Jean MIROIR. *Bulletin de la Société des Gens de Lettres.* Juillet - Août - Septembre 1962).

● DE SAINT-EXUPERY A ROBERT KEMP

En avril 1961, René Huyghe était reçu à l'Acadéeim Française — siégeant en Sorbonne — au fauteuil de Robert Kemp. Nous ne nous arrêterons pas sur le caractère de cette cérémonie, ni sur la valeur et les mérites au service de la pensée française de ces éminents auteurs. Nous voulons seulement retenir la conclusion du discours, remarquable à tous égards, de René Huyghe qui, en révélant à ses collègues académiciens, un aspect de l'inquiétude chez Robert Kemp(nous livre une pensée de Saint-Exupéry, digne de nourrir notre méditation.

Saint-Exupéry ne fut pas seulement un des purs héros de notre aviation, mais un philosophe, un sage au cœur magnanime. Ecoutons René Huyghe :

« *A la veille de sa mort héroïque et prématurée, Saint-Exupéry, qui plus tard, j'en suis sûr, aurait contribué à ce renouvellement dans la continuité qui est, messieurs, votre règle constante, Saint-Exupéry jetait dans une lettre : « Il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde. Rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles. On ne peut plus vivre de frigidaires, de politique, de bilans et de mots croisés, voyez-vous... Les hommes ont fait l'essai de valeurs cartésiennes : hors des sciences de la nature, cela ne leur a guère réussi. Il n'y a qu'un problème, un seul : redécouvrir qu'il est une vie de l'esprit, plus haute encore que la vie de l'intelligence — la seule qui satisfasse l'homme...* »

C'est la voie dans laquelle les spirites que nous sommes s'emploient à diriger ceux qui viennent à eux. Persévérons sur les traces de ceux qui, à l'exemple de Saint-Exupéry, nous ont précédés courageusement. — (Hubert Forestier. *La Revue Spirite.* Septembre - Octobre 1962).

● LA TOMBE DE PAPUS AU PERE-LACHAISE

Le docteur Gérard ENCAUSSE (PAPUS), créateur de l'Ordre Martiniste, est « mort » le 25 octobre 1916.

Son enveloppe physique repose au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille où se trouvent également les corps du père de PAPUS — Louis ENCAUSSE — de sa maman et de sa sœur Louise.

La tombe de PAPUS est — comme celle de Maître PHILIPPE à Lyon — toujours fleurie.

On a signalé que des guérisons et des grâces avaient été obtenues sur cette tombe...

A la demande de nombreux admirateurs de PAPUS, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89e et 93e divisions tourner *à droite* et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (*à main gauche*). Passer entre la 32e tombe (famille Aubert) et la 33e (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS, *à main droite*, à la 38e tombe.

EXTRAITS DE TRAVAUX DU CERCLE MARTINISTE " PAPUS " DE LA RÉPUBLIQUE DU DAHOMEY

Vous savez que les Africains sont, pour la plupart, des Mystiques nés, et vous pourrez constater que notre Frère, Président du Cercle « Papus » a bien exprimé ce qu'est le « Martinisme » et « La Volonté Martiniste » :

— « Dans le *Spiritualisme,* il importe de comprendre que l'Idée naît d'un désir, et surtout d'un désir élevé. Le Spiritualisme, fondement du Martinisme, en son essence est pratique plutôt que théorique. Il est pratique, parce que débordant la passiveté, il pousse l'homme de volonté à se refaire, à renaître dans le Christ ».



— « *Chaque homme est une étoile.* Nous sommes indépendants à un certain degré ; notre corps physique nous vient de nos parents, notre caractère se modèle sur notre entourage et notre Ame émane de la Force Universelle, chacun modifié par notre personnalité ».



— « *Tout Homme a une mission à remplir* durant chaque vie ; cette ligne d'entraînement et qui se situe dans le cadre Martiniste est double et forme un pont avec le groupe suivant : La Mission de l'homme est d'avancer physiquement, mentalement, moralement et spirituellement selon une voie dont il est conscient lui-même. Son autre mission est de faire avancer, autant que cela lui est possible, ses frères humains et l'Humanité entière avec lesquels il est en contact permanent ».

Notre Frère continue son exposé en disant qu'il nous faut faire le point de notre propre nature, de notre « Moi ».



— « Dans toutes les brochures sorties de mains avisées, le seul grand conseil initiatique est « connais-toi toi-même » et, Basilide, l'un des plus grands gnostiques, prenait soin d'expliquer cet adage ancien « connais tous tes corps ». Ce sage exigeait de ses disciples une connaissance de chaque aspect du « soi multiple » dont la personnalité en est l'expresison visible. Une telle étude nécessite un examen de notre propre corps, sa nature, ses pouvoirs et ses faiblesses ; une analyse de notre propre pensée, ses fonctions son raisonnement et ses intentions ; une conception de notre propre esprit, sa réceptivité, ses forces de transmission et son rayonnement. Il n'est pas question de nous lancer ici dans tous ces domaines un fil d'argent les relie : La Volonté ; cette faculté qui a toujours sauvé l'homme ».

*
**

— « *Ce que représente le chiffre trois.* La signification principale qui découle de ce nombre, est l'activité ou l'action, surtout dans la recherche de l'équilibre. Ce nombre appelle la Trinité. Dans la Trinité Divine, nous avons le Père, le Fils, et le Saint Esprit. Dans la Trinité humaine, nous avons l'Homme, la Femme et l'Union conjugale. Dans le Monde mental nous avons la Raison, l'Emotion et la Foi. Dans le Temps c'est « Maintenant entre « Avant » et « Après » ; dans l'espace, c'est la position entre deux points. Dans la numéromancie, c'est l'Action. En effet dans la Trinité Divine : le Père est Dieu ; sa manifestation est le Fils, l'Amour réciproque entre le Père et le Fils est le Saint Esprit. La Trinité s'est mobilisée, s'est mise en action pour créer l'équilibre.

Le Martinisme est l'Ordre Initiatique actif par excellence. Son souci est de créer l'ambiance la plus favorable à l'être humain pour hâter son avancement spirituel.
L'action stimulée ou la Trinité conduit à la Volonté ou à Dieu. La volonté ou l'unité soutenue par la Foi conduit à la Trinité. Le Martinisme ou « ACTION » est une Voie de la volonté, une voie Divine. La volonté ou Indivisible, crée le climat de l'action, c'est-à-dire la voie du Martinisme. L'Union de la Volonté, de la Volonté Divine et du Martinisme est une garantie de la Sagesse. C'est Elle qui a créé les Grands Hommes, les Flambeaux des Mondes qui, dans la Lumière du Grand Architecte, œuvrent pour le rachat de l'Univers.

Nos Frères Noirs attendent beaucoup du Martinisme. Notre Ordre Vénérable est pour eux, comme pour nous, le dispensateur et le catalyseur nécessaire à l'évolution spirituelle à tous et la révélation de la Fraternité Universelle.

Les semeurs seront nombreux parmi nos frères Noirs et nous devons nous en réjouir. Connaissant la parole de l'Evangile : « Je vous envoie comme des brebis parmi les loups ; tenez-vous sur vos gardes ; soyez prudents comme les serpents et simples comme la colombe ». dans ce Monde Noir qui souffre ils s'emploieront, en silence, au rachat de l'Humanité involuée, par leur ferme volonté d'accélérer la réintégration totale de tous les êtres dans le Christ.

Georges NICOLAS.



SYMBOLISME MARTINISTE (suite) [1]

« Enveloppé du manteau protecteur de l'INITIE, couvert par le SECRET du masque qui dérobe ses traits à ceux qui l'entourent, absolument IMPERSONNEL, le S∴ I∴ qui fréquente nos réunions n'a plus à prendre ou à recevoir d'ordres que de sa propre conscience.

« INDIFFERENT, en tant que personnalité individualisée, au jugement de ses FF∴ qui ne le connaissent pas ; STUDIEUX et SOLITAIRE sous le pseudonyme qui couvre sa personnalité intellectuelle comme le manteau et le masque dérobent à tous sa personnalité physique, il peut, sans crainte du Sarcasme, des prises à partie ou même de ce secret sentiment de vanité dont il est si difficile de se défendre, exposer des idées ou discuter des théories.

« Ce masque protecteur, en l'Isolant, aprend à celui d'entre nous qui le porte à rester INVISIBLE. Il lui laisse vis-à-vis de lui-même et de sa conscience toute la responsabilité de ses actes tout en lui donnant en même temps la liberté absolue dont il a besoin pour agir.

« Loin de nous, donc, cette idée qui, peut-être, aurait pu se présenter à notre esprit, que ce mystère apparent est le résultat d'une défiance ridicule, de précautions puériles ou de notre crainte du grand jour !

« Nous voulons, par ce symbole permanent, rappeler sans cesse à l'étudiant que le véritable SAVOIR est IMPERSONNEL et INCONNU en dehors de ses manifestations et que, par conséquent, il ne saurait en aucun cas être personnifié par un Individu.

« Que le Bien, sous quelque forme que nous le fassions, doit rester SECRET et IGNORE ; que, sachant d'avance que celui que nous avons aidé est et restera à jamais IGNORANT de notre personnalité, nous n'avons à attendre de lui ni reconnaissance ni remerciements.

« Entité SYNTHETISEE nous ne sommes plus qu'une cellule INVISIBLE de cette Synthèse générale qui travaille pour un but vers lequel nous tendons tous et que, nous le savons, *nul d'entre-nous n'atteindra avant les autres !...*

« Voilà le secret de la vraie Fraternité.

---

(1) *Cf. le N° 3 (Juillet-Août-Septembre* 1962) *de l'INITIATION.*

« INVISIBLES et SILENCIEUX nous ne froissons aucune susceptibilité, et notre aide peut être acceptée par le plus fier, le plus indépendant et le plus orgueilleux sans qu'il ait à en souffrir dans sa conscience ou dans sa vanité.

« Voici les fruits de la Fraternité ».

(Extrait de l'allocution de bienvenue prononcée devant les personnalités invitées à l'inauguration de la Loge Martiniste VELLEDA en 1912).



Nous avons lu pour vous ...

par Serge HUTIN

● Robert AMBELAIN, **l'Abbé Julio : sa vie, son œuvre, sa doctrine**. La Diffusion Scientifique (156, Rue Lamarck, Paris 18e).

Voici un petit livre dont la lecture s'impose absolument aux abonnés de la revue. Donnant une biographie complète et sûre de Monseigneur Julien-Ernest Houssay (1844-1912), plus connu sous le nom **d'abbé Julio**, il trace le **véritable** portrait de ce grand ésotériste chrétien. Notre ami Robert Ambelain n'a pas manqué, avec son habituelle ferveur érudite, de mieux préciser les épineux problèmes de la succession apostolique dans les Eglises catholiques non romaines — et, aussi, de nous donner le tableau des enseignements chrétiens traditionnels si magistralement rappelés par l' « Abbé Julio ».

● Robert AMBELAIN, **Le Cristal Magique.** Editions Niclaus.

Notre ami Robert Ambelain, ce prodigieux encyclopédiste de toutes les sciences occultes traditionnelles, ne s'est pas contenté de nous donner ici la traduction intégrale du plus extraordinaire des fabuleux grimoires magiques sortis de la plume du mystérieux abbé Jehan Trithème, bien étrange figure faustienne de l'Allemagne du commencement du 16e siècle. Pour nous faire vraiment comprendre ce traité, le traducteur fait l'historique très complet de l'emploi du miroir de cristal par les magiciens depuis la période biblique jusqu'à l'époque moderne. On y trouvera en particulier tous les détails sur la fabuleuse « magie énochienne » révélée à John Dee, sous le règne d'Elisabeth, par les puissances angéliques que ce thaumaturge évoquait en son miroir, extraordinaire enseignement occulte qui devait devenir bien plus tard, l'apanage de la grande société initiatique rosicrucienne britannique connue sous le nom de **Golden Dann.**

● **« Revue spirite »** (publiée à SOUAL, TARN).

Rappelons aux lecteurs l'intérêt qu'ils ont à lire toujours régulièrement cette bonne revue bimestrielle, qui, malgré sa légitime orientation axée dans la ligne des espoirs d'Allan Kardec et de ses grands successeurs, est toujours d'un merveilleux éclectisme spiritualiste : tous les points de vue, du moment qu'ils convergent chacun de leur côté vers la vraie Lumière, sont accueillis fraternellement dans ses pages. Sous un modeste volume, c'est toujours une très riche documentation qui nous est offerte dans chaque numéro.

● Déodat ROCHE, **Survivance et immortalité de l'âme : Fantômes des vivants et des morts, Vies successives, Corps lumineux de résurrection.** Edition des Cahiers d'Etudes Cathares (Arques, Aude) ; dépôt général : Librairie Véga (175, boulevard Sanit-Germain, PARIS VIe).

C'est la seconde édition, revue et très augmentée, de l'un des plus beaux et nobles livres qui soient : l'auteur a voulu nous donner un ouvrage vraiment complet et précis sur le problème humain le plus crucial celui de notre destinée personnelle elle-même et il ne prétend pas faire ici œuvre de simple érudit curieux, mais apporter au lecteur la preuve définitive que l'existence n'est pas une absurde duperie irrémédiablement close pour une plongée dans le néanat total. Nous constatons la vérité — et le caractère vraiment chrétien — de la magnifique doctrine traditionnelle des vies successives, ainsi que de son corollaire évident : le lumineux chemin qui permettra à l'âme illuminée d'échapper finalement à ce cycle inexorable (mais si **juste**).

Déodat Roché consacre toutes ses activités à une noble tâche : celle de faire connaître la vértable nature de la gnose manichéenne et cathare. Mais il confronte sans cesse cette grande tradition (toujours vivante, ne l'oublions pas) aux autres voies spirituelles (ne convergent-elles pas toutes vers la même Lumière ?), et ne craint pas d'aborder tous les parallèles fructueux — allant, et toujours avec la même sage objectivité, des mythes antiques au spiritisme, à la philosophie, aux recherches des parapsychologues, aux doctrines de Rudolf Steiner.

● Paul LE COUR, **L'ère du Verseau** 4e édition, revue, corrigée et complétée par Jacques d'ARES. (Omnium littéraire).

Cette réédition vient, avouons-le, à son heure, alors que se déchaîne — pour des raisons, hélas, bien compréhensibles à l'époque de la grande peur

atomique — un prophétisme apocalyptique pas toujours de très bon aloi. Le splendide ouvrage de Paul Le Cour, devenu plus « d'actualité » encore que lors de sa première publication est un guide sûr : il ne s'agit en aucun cas de divagations hasardeuses ou d'interprétations arbitraires, mais d'un magistral — et bien salutaire — rappel des clefs traditionnelles mêmes de l'astrologie générale : **seule** une connaissance précise de la marche apparente du soleil à travers les douze signes zodiacaux permet la mise en évidence précise des **cycles** cosmiques régissant toute l'histoire. Fidèle à cette grande tradition astrologique, l'auteur pouvait interpréter de manière toujours lucide et profonde les passages les plus énigmatiques de l'Apocalypse et des plus célèbre prophéties occidentales (Malachie, Nostradamus, etc.). Nous sommes ainsi — sans échappatoire possible — confrontés point par point aux menaces redoutables, mais aux prodigieuses **espérances aussi**, qui, surgissent devant l'humanité actuelle entrant dans **l'ère du Verseau.**

● **«Initiation et Science »,** revue trimestrielle publiée par l'Omnium littéraire.

Cette excellente revue continue de nous donner de belles, érudites et passionnantes études : le **n° 54** (juillet-septembre 1962) touche ainsi, tour à tour, à la magie maghrébine (par **J.F.T.**), à la divination chinoise traditionnelles (par Maître Jean Levêque), à l'astrologie (points de vuede Jean Hiéroz), à l'alchimie (avec la suite des **Aphorismes d'Urbiger** et un article sur l'énigmatique Fulcanelli), etc.

● Ivan de la THIBAUDERIE, **Eglises et évêques catholiques non romains.** Dervy-Livres (1, Rue de Savoie, PARIS V°).

Dans son livre **L'Offensive des Sectes**, le Père CHERY consacrait déjà un très important chapitre aux **Eglises catholiques mais non romaines** (allant du jansénisme et de la « Petite Eglise » vendéenne aux communautés de tendance théophique ou initiatique). Voici — cette fois non plus par un porte-parole de la grande Eglise mais par un évêque gallican — un livre entièrement consacré à cette question si controversée : sur chacune des dissidences catholiques contemporaines (à l'exception du vintrasisme, lacune qui sera, nous l'espérons, comblée un jour par l'auteur), Mgr de la Thibauderie apporte une documentation claire, précise, toujours objective ; toute l'aide souhaitable (bibliographies méthodiques, index) s'offre au chercheur désireux d'approcher l'étude sérieuse de telle ou telle tendance. Nous conseillons vivement l'achat de ce précieux ouvrage qui apporte, en particulier, de fort utiles précisions historiques sur deux problèmes particulièrement importants pour l'ésotériste chrétien : d'une part, la fameuse filiation templière ; de l'autre, les rapports de l'Eglise gnostique contemporaine avec le Rite maçonnique de Memphis-Misraïm et avec l'Ordre Martiniste.

● Charles LANCELIN, **Mes cinq dernières vies antérieures ou Méthode de régression de la mémoire dans le passé.** Omnium littéraire (72, Champs-Elysées, PARIS VIII°).

A tous ceux — partisans ou adversaires — qui s'affrontent avec tant d'ardeur sur le fascinant problème des vies successives, la lecture attentive de ce témoignage du grand posthume occultiste français s'impose. Utilisant une méthode originale de régression hypnotique l'auteur avait pu remonter le cours de **cinq** existences humaines antérieures **et** (ce qui est fort troublant) **vérifier après coup l'exactitude des précisions obtenues** (nom de lieux, de personnages, etc.) Les ennemis de la croyance aux réincarnations mettent volontiers ses partisans au défi d'étayer leur foi sur des **faits** : des expériences **rigoureuses** comme celles du regretté Charles Lancelin sont là pour nous prouver que les « réincarnationnistes » peuvent fort légitimement ramasser le gant.

● Robert CHARROUX, **Trésors du Monde.** Librairie Arthème Fayard.

En elle-même, l'éternelle fascination des hommes pour l'or splendide et les pierres précieuses miroitantes est un trait vraiment archétypique de l'âme humaine Tout au long du livre extraordinaire de Robert CHARROUX, le dynamique président du **Club des Chercheurs de Trésors,** nous promène à travers ces éternelles fascinations — et leur si lourd cortège de meurtres de hantises, d'amours prodigieuses et de haines tenaces. Quête frénétique sans cesse renouvelée et dont le champ d'action s'agrandit tout au long de l'histoire : après les trésors cathares ou templiers, les gallions engloutis, les coffres de pirates, ce sont aujourd'hui les trésors de guerre nazis qui tiennent de nouveaux aventuriers en éveil. On notera que l'auteur n'a pas manquer de consacrer des pages bien

significatives à l'aspect **occulte** de la recherche des trésors. Nous ne ferons à notre ami Robert Charroux qu'un seul (bien petit) reproche : celui de n'avoir pas donné une bibliographie, qui aurait été pourtant fort utile aux chercheurs A ce propos, nous rappellerons aux lecteurs le beau livre de Robert AMBELAIN : **Le Dragon d'Or** (Niclaus éditeur), tout entier consacré aux aspects magiques de la recherche des trésors.

● « **Initiation et Science** », revue trimestrielle publiée par l'Omnium littéraire (72, Champs-Elysées, PARIS VIII°). N° 63 (avril-juin 1962).

Eugène CANSELIET et Claude d'YGE, une chronique d'astrologie (par le Prince GALITZINE), un bel exposé des expériences métaphysiques du Comte de CRESSAC, une chronique radiesthésique (par le Colonel M. LE GALL), etc.

● « **Rhétorique** », N° 5 (avril 1962).

Cette jolie petite revue surréaliste belge (publiée par André BOSMANS, 14, rue de la Station TILLEUR, leg, LIEGE) est toujours très riche en textes et documents fantastiques. L'illustration, particulièrement soignée, permet d'admirer de belles et curieuses toiles de René Magritte.

● KRISHNAMURTI, **Paris 1961**. Editions ed la Colombe.

Voici la traduction intégrale (y compris les très intéressantes réponses à des questions posées) des belles conférences (en anglais) prononcées à Paris en 1961 par Krishnamurti. Pages denses, serrées, à la logique inexorable et dans lesquelles se développe toute l'ascèse intérieure libératrice destinée — par-delà tous les conditionnements, tout à l'acquis antérieur (qu'l soit religieux ou non) — à engendrer dans la conscience humaine la grande rénovation, la subite mutation qui seule rendra possible l'apparition de l'être intérieur. Les principes révolutionnaires de la voie ouverte par Krishnamurti rejoignant d'ailleurs — on le constatera aisément — la dure auto-discipline pratiquée dans le Zen et d'autres écoles traditionnelles.

● « **Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques** » (53, rue Saint-Jacques, PARIS, V°) **N° VII** (3° trimestre 1961).

Notre ami Robert AMADOU est vraiment le plus grand érudit saint-martinien actuel: Poursuivant la publication intégrale de tous les textes inédits du « philosophe inconnu », il nous donne cette fois-ci (avec copieux introduction, commentaires ,index) deux manuscrits très importants : **Pensées mythologiques** et **Cahier des Langues**. Pour tous les admirateurs de Louis-Claude de Saint-Martin et aussi pour les autres lecteurs, car cette belle édition ne manquera sûrement pas d'éveiller certaines curiosités pour la doctrine de ce grand théosophe chrétien, l'achat de ce numéro spécial s'impose.

● Dr Jacques MENETRIER, **Les vieillissements.** Editions de la Colombe.

Alors qu'il existe déjà sur les problèmes de la vieillesse maints ouvrages, l'auteur a tenté (et réussi) la gageure de nous donner un livre tout à fait **neuf** sur ces problèmes. En effet, le Dr Ménétrier ne considère pas le vieillissement comme un inexorable mais très simple mécanisme d'ordre purement biologique : par delà le déclin physique de l'individu, il nous montre le rôle très significatif des mécanismes **collectifs** propres à l'époque actuelle. On trouvera dans ce livre, courageux et passionnant, bien des observtiaons significatives et toujours étayées sur l'analyse lucide des faits. Comment combattre cet inexorable vieillissement de toute l'humanité moderne ? L'auteur propose à la fin du volume des remèdes appropriés, tout ce qu'il appelle une **eugériatrie.**

● Marguerite de SURANY, **Essai de graphologie médicale.** Edition du « Symbolisme » (et chez l'auteur : 26, rue Washington, PARIS VIII°).

Alors qu'il existe d'innombrables manuels de graphologie scientifiques ou non, il semblait impossible de nous odnner quelque cohse de onveau en ce domaine. C'est pourtant ce qu'a réussi Madame de Surany, l'un des plus grands graphologues français actuels. Mais empressons-nous de préciser que cet ouvrage n'est qu'extérieurement « nouveau », puisque l'auteur s'est astreint ` l'observance **rigoureuse** des grands principes de l'ésotérisme **traditionnel** auxquels elle subordonne toujours, sans faiblesse, ses propres découvertes médicales (très fécondes pourtant). n effet, Marguerite de Surany, pour interpréter l'écriture et ses rapports direct avec l'équilibre ou le déséquilibre physiologique, suit les règles très précises énoncées jadis par les grands maîtres orientaux et occidentaux de la Science Occulte : médecine traditionnelle des taoïstes chinois, symbolisme des

hiéroglyphes égyptiens, symbolisme des lames du Tarot, correspondances astrologiques, correspondance des lettres hébraïques avec les douze organes fonctions du corps humain.

Ouvrage à l'immense intérêt **pratique**, pour le médecin comme pour le malade, et dont l'intérêt général est tout aussi important puisqu'il sait reposer avec force le grand, l'éternel principe des **analogies** occultes.

● André MAHE, **Le secret de nos origines.** Editions de la Colombe.

Comme on le sait, la mythologie, l'ésotérisme et même l'imagination populaire placent volontiers dans les profondeurs de l'océan la source primordiale de toute vie... Fait significatif : la biologie, la plus rigoureusement scientifique confirme bel et bien ces vieilles « rêveries » vitalistes sur les eaux marines. Mahé, fidèle disciple d'un très grand savant français méconnu : René QUINTON, expose et développe dans ce livre passionnant les principes (et les significatives applications thérapeutiques et autres) d'une biologie générale où l'antique rôle démiurgique assigné à l'eau de mer se révèle comme rigoureusement **vrai**. Encore un splendide exemple de la très significative convergence des recherches scientifiques les plus révolutionnaires te des hautes vérités traditionnelles.

● Georges PIGNAL, **Les étranges sermons de Monsieur le Doyen.** Editions de la Colombe.

En des pages alertes et familières, l'auteur s'interroge sur la place présente et future de la religion dans la société d'aujourd'hui. Répondant aux douloureuses angoisses des croyants qui craignent de voir leur foi disparaître devant le machinisme triomphant, il montre la significative convergence qui — au contraire — semble de plus en plus s'établir entre la démarche intellectuelle des vrais savants et celle de l'éternelle spiritualité.

● J.-C. SALEMI, **Connaissances intérieures**, tome 1 : **L'introspection spirituelle** ; tome 2 : **La création, les Symboles, les Sacrifices.** Editions de la Colombe.

Voici enfin les deux premiers tomes **de Connaissances intérieures,** cette très belle somme de l'ésotérisme christique vécu : nous y apprenons la **méthode** même, éminemment pratique (et pouvant être mise en œuvre par chaque croyant), par laquelle J.-C. SALEMI a su retrouver par lui-même les **expériences intérieures** incorporées dans les versets si hautement symboliques de l'Ecriture. Aussi bien pour l'élucidation méthodique et sûre des Evangiles que pour celle de l'Apocalypse une telle tentative sera précieuse, irremplaçable même, pour tous les chrétiens désireux de ne pas se contenter de la « lettre » des versets, mais d'en vraiment comprendre (et de **revivre** en eux-mêmes) l'ésotérisme traditionnel.

● Gustave MEYRINK, **Le Golem.** Editions de la Colombe.

Ouvrant la publication en langue française des Œuvres complètes de Gustave MEYRINK, voici — enrichi d'une excellente Préface par Louis PAUWELS — la traduction, depuis si longtemps introuvable, du **Golem.** Dans ce prodigieux roman occulte, l'un des plus grands chefs d'œuvre de la littérature fantastique contemporaine, l'auteur autrichien avait su, dans le cadre mystérieux à souhait de l'ancien ghetto de Prague, mettre en scène toute la condition humaine ellemême — et aussi, la vie étroite (connue de l'alchimie tantrique et kabbalistique) qui permet à une petite minorité d'initiés l'accès à la suprême libération — par delà la race des morts et renaissances sempiternelles. Un authentique chef d'œuvre, qu'il faut toujours avoir sous la main dans sa bibliothèque personnelle.

● J.-C. SALEMI, **Connaissances intérieures**, tome 3 : **Sexe, Sang, Sépulcre.** Editions de la Colombe.

J.-C. Salémi, cet infatigable exégèse du sens ésotérique des versets de l'Evangile (et de sa préfiguration directe dans les Livres de Moïse), continue à nous mener, pas à pas, au seuil de la grande **expérience** spirituelle vécue que suppose toujours le christianisme. Il nous montre ici, sur tous les plans, la nécessité traditionnelle de la grande lo' christique d'Amour, de Charité.

● Emmanuel SWEDENBORG, **De Nova Hierosclyma.** Swedenborg Institut (Stadthausgasse 13, BALE, SUISSE), 1962.

Le **Swendenborg Institut** continue la reproduction intégrale — et absolument impeccable — des textes originaux (en latin) de toutes les œuvres du « visionnaire » suédois. Voici cette fois, digne en tous points des plendides réalisations bibliographiques qui l'ont précédé, des textes particulièrement importants parus à Londres en 1763.

Livres d'occasion...

(Adresser les demandes d'achat à la Bibliothécaire de l'Ordre Martiniste — Mme Jacqueline BASSE, 178, *rue Legendre, Paris-*17e *— qui fera savoir si le ou les ouvrages choisis sont encore disponibles. Joindre un timbre pour la réponse).*

Dr Philippe ENCAUSSE *: Sciences Occultes ou 25 années d'Occultisme occidental (Papus, sa Vie, son Œuvre),* 20 NF. — PAPUS : *Traité méthodique de Magie pratique* (Chacornac, 1937), 30 NF. — L'INITIATION : *Collection complète* 1953-1961 *inclus,* 31 *numéros,* 124 NF. — Robert AMBELAIN : *La Magie sacrée (livre d'Abramelin le Mage),* 12 NF. — *La Notion gnostique du Démiurge,* 5 NF. — LEADBEATER : *L'Homme visible et invisible,* 5 NF. — PAPUS : *La Réincarnation,* 6 NF. — Dr CUDINOT : *La conquête de la Santé,* 5 NF. — SAINT-YVES D'ALVEYDRE : *La Mission des Souverains,* 20 NF. — *La France Vraie,* 10 NF. — Ubaldo TRIACA : *Le livre du Rose-Croix,* 5 NF. — Oswald WIRTH : *Introduction à l'étude du Tarot,* 3 NF 50. — Dr Philippe ENCAUSSE : *Le Maître Philippe, de Lyon,* 5 NF. — PAPUS : *A.B.C. Illustré d'Occultisme,* 30 NF. — *Anarchie, Indolence et Synarchie,* 5 NF. — *Traité élémentaire de Magie pratique* (relié), 25 NF. — *L'Ame humaine avant la naissance et après la mort,* 5 NF. — *Qu'est-ce que l'Occultisme ?,* 3 NF. — *La Réincarnation* (1926), 4 NF. — Michel de SAINT-MARTIN : *Révélations,* 3 NF. — Dr BINET-SANGLÉ : *La Fin du Secret,* 5 NF. — Léon DENIS : *Après la mort,* 5 NF.

Autres occasions...

Conférences faites au Groupe Martiniste SAINT-JEAN, du Collège de Paris, et ronéotypées : *La Saint-Jean d'hiver.* — *La Réincarnation.* — *La Mort et son Mystère.* — *La Prière.* — Commentaires sur le *Prologue de St-Jean* et sur le 1er chapitre du *Tableau Naturel* de Louis Claude de St-Martin. — *Le Signe de la Croix.* — *L'Esotérisme de Noël.* — *Le Catharisme.* — *La Queste du Graal.* — *La Synarchie.* — Eléments de *Symbolique Martiniste* (réservés aux seuls titulaires d'un degré initiatique au sein de l'Ordre Martiniste).

Adresser les commandes — joindre 5 timbres à 0,25 — à M. Bertrand de MAILLARD, 4, rue Edmond Rousse à Paris (14e).

***

SAINT-YVES D'ALVEYDRE : *L'Archéomètre,* deuxième édition, 1 volume relié, en excellent état, 250 NF. — JEAN DE PAULY : Traduction du *Sepher Ha Zohar (Le Livre de la Splendeur),* 6 volumes reliés, en excellent état, 1 000 NF (S'adresser à Mme Crépin, 69, Fg St-Nicolas, à Meaux S.-et-M., qui fera savoir si les livres ci-dessus cités sont encore disponibles. Joindre un timbre pour la réponse).